

# REVUE DE PRESSE

la Scala  
PARIS

THÉÂTRE

GISÈLE HALIMI,  
UNE FAROUCHE LIBERTÉ

THÉÂTRE

UNE ADAPTATION DES ENTRETIENS MENÉS PAR  
ANNICK COJEAN AVEC GISÈLE HALIMI

MISE EN SCÈNE LÉNA PAUGAM  
AVEC ARIANE ASCARIDE ET PHILIPPINE PIERRE-BROSSOLETTE

**SUCCÈS ! PROLONGATIONS !**

LICENCE W. LUDWIGS - TITUSO2 - HETP&3 - MONTE CRISTO / GRASSET & ASSOLUE

CONTACT PRESSE

Dominique Racle [d.racle@lascala-paris.com](mailto:d.racle@lascala-paris.com)

# FEUILLE DE PRÉSENCE

## AGENCE DE PRESSE

Alexandra DEL PERAL, AFP

## PRESSE AUDIOVISUELLE

Sarah BRIAND, FRANCE 2, *20h30 le dimanche*

Jean-Baptiste BUSSIÈRE, FRANCE INTER

Aurélie CHARRON, FRANCE CULTURE, *Tous en scène*

Stéphanie CHEMLA, PARIS 1234

Anne CHEPEAU, FRANCE INFO

Camille DAHAN, FRANCE 2, *20h30 le dimanche*

Noé DA SILVA, FRANCE BLEU, *Ma France*

Leïla KADDOUR-BOUDADI, JT FRANCE 2 -

FRANCE INTER, *La bande originale*

Cécile NAILI, I24NEWS

Sonia PATRICELLI, FRANCE 24

Laurent RUQUIER, PARIS PREMIÈRE

Charline VANHOENECKER, FRANCE INTER, *C'est encore nous !*

## QUOTIDIENS

Philippe CHEVILLEY, LES ÉCHOS

Marina DA SILVA, L'HUMANITÉ

Vanessa SCHNEIDER, LE MONDE

Nathalie, SIMON, LE FIGARO

Thomas SOTINEL, LE MONDE

## HEBDOMADAIRES

Joëlle GAYOT, TÉLÉRAMA

Clara GÉLIOT, LE FIGARO MAG

## MENSUELS ET BIMENSUELS

Chantal BOIRON, UBU

Hélène CHEVRIER, THÉÂTRAL MAGAZINE

Marie DUFOUR, VIVRE PARIS

Sarah GANDILLOT, CAUSETTE

Karim HAOUADEG, REVUE EUROPE

Marilyn PERIOLI, VIVA MAGAZINE

Manuel PIOLAT SOLEYMAT, LA TERRASSE

## PRESSE WEB ET BLOGS

Alfredo ALLEGRA, LEXTIMES

Nicolas ARNSTAM, FROGGY'S DELIGHT

Claudine ARRAZAT,

CRITIQUE THEATRE CLAU

Frédéric BONFILS, FOU D'ART

Laurence CARON, CE QUI EST

REMARQUABLE

Lou, CE SOIR SUR SCÈNE

Prisca CEZ, LEVER DE RIDEAU

Sarah FRANCK, ART-CHIPEL

Olivier FRÉGAVILLE, L'OEIL D'OLIVIER

Anaïs HELUIN, SCENEWEB

Nicole LAFFONT, HELLO MONACO

Christian LE BESNERAIS, SORTIZ

Michele LEVY, CULTURES J

Micheline ROUSSELET, SNES

Emmanuelle SAULNIER-CASSIA, UN

FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA CRITIQUE

# SOMMAIRE

## AGENCE DE PRESSE

AFP, 18 octobre

## PRESSE ÉCRITE

### **Quotidiens**

Les Échos, 19 octobre

### **Hebdomadaires**

Version Femina, 16 octobre

Télérama, 29 octobre

### **Mensuels**

UBU, 23 octobre

La Terrasse, 27 septembre

La Terrasse, 25 octobre

Théâtral magazine, novembre

Causette, janvier

## PRESSE WEB ET BLOGS

Sceneweb, 19 octobre

Ce qui est remarquable, 20 octobre

Critiquetheatreclau.fr, 20 octobre

Regarts, 20 octobre

Un fauteuil pour l'orchestre, 28 octobre

Arts-chipel, 29 octobre

Culture J, 7 novembre

Froggy's delight, 8 novembre

Lever de rideau, 9 novembre

Sortiz, 15 novembre

Actu juridique, 22 novembre

## PRESSE AUDIOVISUELLE

### **Radios**

France Inter, *Totémic*, 19 octobre

France Bleu, *Ma France*, 26 octobre

France Inter, *La bande originale*, 27 octobre

France culture, *Tous en scène*, 29 octobre

France Info, 4 novembre

France Inter, *C'est encore nous*, 4 novembre

### **Télévisions**

France 5, *La grande Librairie*, 5 octobre

France 2, *JT de 13h*, 15 octobre

France 4, *Culturebox*, 19 octobre

France 3 JT 19/20, 11 novembre

**AGENCE DE PRESSE**



## 50 ans après le procès de Bobigny, Gisèle Halimi dans ses mots au théâtre

Publié le : 18/10/2022 - 05:02

L'actrice et metteuse en scène Léna Paugam et les actrices Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette.

4 mn

**Paris (AFP) – "Faire résonner sa voix pour poursuivre le combat": une création théâtrale à Paris convoque la figure de Gisèle Halimi, infatigable combattante pour la cause des femmes décédée en 2020, comme un appel à défendre le droit à l'avortement, remis en cause dans plusieurs pays.**

Fondée en partie sur le livre autobiographique écrit avec la journaliste Annick Cojean "Une farouche liberté" (Grasset), la pièce se joue au théâtre La Scala Paris dès mardi, 50 ans après le procès historique de Bobigny pour le droit à l'avortement.

"La lecture du livre d'Annick Cojean a été un vrai bouleversement pour moi parce que je ne connaissais pas la vie de Gisèle Halimi", explique à l'AFP l'actrice Philippine Pierre-Brossolette ("Cézanne et moi" (2016) ; "Un village français") à l'initiative du projet.

"Très vite, je me suis dit que c'était un texte qu'il fallait absolument transmettre tel un flambeau parce que je trouve que la parole de Gisèle Halimi éduque et élève", poursuit-elle.

Mise en scène par Lena Paugam, la pièce est nourrie d'archives sonores de l'avocate mais aussi de ses livres autobiographiques comme "Le lait de l'oranger" ou "Fritna".

### Pas une statue de cire

Ici, pas de paraphrases, le public entendra Gisèle Halimi dans ses mots mais elle est aussi interprétée par les comédiennes Philippine Pierre-Brossolette et Ariane Ascaride, actrice fétiche de Robert Guédiguian.

"Avocate irrespectueuse", comme elle aimait se dépeindre, Gisèle Halimi n'a jamais manqué de combats. Jeune avocate, elle assure la défense de militants du FLN et dénonce la torture pratiquée par l'armée française en Algérie, notamment avec le cas de la militante Djamila Boupacha.

Elle accède à la notoriété avec le procès de Bobigny en 1972, où elle assure la défense de Marie-Claire Chevalier, mineure jugée pour avoir avorté à la suite d'un viol.

Quelques années plus tard, elle s'attaque au tabou du viol qu'elle veut faire condamner comme un crime. Car, dans la France des années 1970, le viol n'était pas considéré comme tel.

Des combats qui font encore écho dans la France d'aujourd'hui : "C'est complètement fondamental de réentendre sa voix et de la faire résonner pour poursuivre le combat", assure Ariane Ascaride à l'AFP. "Malgré la libération de la parole avec #MeToo, il y a une régression des droits des femmes, notamment avec la question de l'avortement."

Depuis la décision de la Cour suprême des États-Unis en juin de révoquer un arrêt garantissant le droit à l'avortement, de nombreux États américains ont fortement restreint ce droit. En Hongrie, un récent décret oblige les femmes à écouter le rythme cardiaque du fœtus avant d'avorter.

"Réentendre les mots de Gisèle Halimi, c'est une façon de dire que le combat n'est pas terminé, qu'il ne le sera jamais et qu'il faut que l'on reste vigilantes", complète Philippine Pierre-Brossolette.

Un combat qui passe désormais par la constitutionnalisation du droit à l'avortement, assurent-elles.

"Ce que disait Gisèle Halimi, c'est que les femmes doivent être maîtresses de leur corps et qu'elles doivent pouvoir choisir. Y-a-t-il un autre combat encore plus d'actualité?", interroge Ariane Ascaride.

Si les trois femmes saluent d'une même voix le parcours et la vie d'une "héroïne", la figure de Gisèle Halimi ne doit pas pour autant être "une statue de cire, inatteignable et intouchable".

"Ce qui est intéressant, c'est de voir à quel point il y a un peu de Gisèle Halimi en moi, en Philippine, en Ariane et en toutes les personnes qui se reconnaissent à travers ce qu'elle a traversé", insiste Lena Paugam.

**PRESSE ÉCRITE**

# Les Echos

CRITIQUE

## « Une Farouche Liberté » : Gisèle Halimi, voix double

A la Scala Paris, Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette incarnent la grande avocate féministe, en un fin chassé-croisé. Un biopic vibrant qui met en relief les combats victorieux de Gisèle Halimi et, à travers elle, le chemin parcouru par les femmes depuis 70 ans.



Philippine Pierre-Brossolette et Ariane Ascaride campent avec fougue la grande héroïne. (© Thomas O Brien)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 19 oct. 2022 à 14:26 Mis à jour le 19 oct. 2022 à 15:51

Avec « Hors-la-loi » à la Comédie-Française, Pauline Bureau avait signé un formidable spectacle mettant en scène le procès de Bobigny et le combat de Gisèle Halimi pour le droit à l'avortement. Dans un format plus modeste, « Une Farouche Liberté », adaptée du livre d'entretiens d'Annick Cojean, nous offre à la Scala Paris un portrait fin et édifiant de la célèbre avocate féministe disparue en juillet 2020. Ce biopic théâtral, subtilement orchestré par la metteuse en scène Lena Paugam, prend la forme, non pas d'un « seul en scène », mais d'un « deux en scène ».



Gisèle Halimi est incarnée tour à tour par l'iconique Ariane Ascaride et par la jeune comédienne Philippine Pierre-Brossolette, à l'initiative du projet. C'est cette dernière qui a eu l'idée d'un récit à deux voix, un peu surprenant au départ mais qui prend son sens au fil du spectacle. En confrontant maturité et jeunesse, le duo installe une tension qui donne au spectacle son rythme enlevé. Représentée à deux âges de sa vie, l'avocate nous apparaît encore plus humaine, plus proche, avec ses emballements, ses failles et ses certitudes acquises au gré de longues années de luttes.

Le déroulé est limpide. En 1h15 chrono, le spectateur suit la rébellion de la fillette puis de l'adolescente face à la culture machiste de sa famille juive tunisienne, ses études brillantes à Paris, son combat contre la torture en Algérie (et la défense de Djamila Boupacha) dans les années 1950-1960, le procès de Bobigny de 1972 qui ouvre la voie au droit à l'avortement en France, sa défense en 1978 des deux jeunes femmes victimes d'un viol collectif qui aboutit à l'élargissement de la criminalisation du viol, puis sa brève carrière de député.

Ses faits d'armes victorieux sont encadrés de deux évocations plus intimes : ses rapports difficiles avec sa mère qui lui donneront toute sa vie le sentiment d'avoir été mal-aimée ; et sa passion pour la mer, symbole de plénitude et d'apaisement.

## **Indignation**

Un panneau de bois, parsemé de chausse-trappes et animé de quelques vidéos, sert de décor subtil à Gisèle et son double. Malgré un brin de stress, le soir de la première, Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette ont montré qu'elles avaient l'étoffe pour incarner la grande héroïne, nous captiver et nous émouvoir. Avec fougue, elles nous font partager l'indignation et la détermination salvatrices de l'avocate. Par sa voix, elles mettent en lumière le chemin parcouru par les femmes depuis 70 ans, leurs grandes conquêtes obtenues au prix de batailles acharnées.

Pour les jeunes filles et jeunes gens de la génération #MeToo, « Une farouche liberté » est un spectacle nécessaire. Une leçon d'histoire et une leçon de vie, résumée en une phrase par l'avocate à la fin de ses entretiens avec Annick Cojean : « *on ne naît pas féministe, on le devient* ».

### **GISÈLE HALIMI. UNE FAROUCHE LIBERTÉ**

Théâtre

Adaptée des entretiens avec Annick Cojean

Mise en scène de Lena Paugam

La Scala Paris, Piccola Scala

[lascala-paris.fr](http://lascala-paris.fr)

Du 18 oct. au 21 déc.

Les mardis et mercredis à 19h30

Durée : 1 h 15

**Philippe Chevilley**

## Que voir à côté de la foire d'art Paris+ ?

### Fluide célébration

Chambres à part fête son vingtième anniversaire en s'invitant dans la boutique historique de l'avant-gardiste

Pierre Cardin. Laurence Dreyfus, la fondatrice et conseillère en art, y présente des œuvres d'artistes stars comme Olafur Eliasson, Tomás Saraceno ou Takashi Murakami ainsi que la nouvelle garde incarnée par Eva Jospin ou Alice Grenier Nebout.

Jusqu'au 26 octobre à la Maison Pierre-Cardin, 59, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8°. 01 42 66 92 25.

### Les Militantes

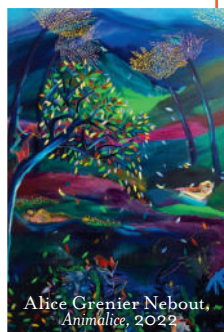
La Maison Guerlain accueille une exposition inédite consacrée à l'engagement au féminin, présentant vingt et une artistes : une sculpture de Béatrice Arthus-Bertrand, une aquarelle d'Etel Adnan, une œuvre en mouvement de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, une porcelaine de Kiki Smith... offrant chacune une vision esthétique du message politique.

Du 19 octobre au 14 novembre, à la Maison Guerlain, 68, av. des Champs-Élysées, 8°.

### Double Trouble

L'artiste brésilienne Lucia Koch investit le palais d'Iéna avec son installation monumentale in situ : une invitation à stimuler ses sens en observant le chef-d'œuvre architectural d'Auguste Perret d'un œil nouveau, du sol au plafond ! C.R.

Du 18 au 28 octobre, au Palais d'Iéna, 9, place d'Iéna, 16°.



## L'interview de... Ariane Ascaride

Sur la scène de La Scala, la comédienne interprète avec Philippine Pierre-Brossolette le rôle de Gisèle Halimi dans *Une farouche liberté*, un livre d'entretiens entre la célèbre avocate et la journaliste Annick Cojean. Un spectacle inédit qui retrace ses 70 ans de combats féministes et politiques.

### Que représente pour vous Gisèle Halimi ?

Elle est une figure qui parle à toutes les générations, à toutes les femmes aujourd'hui. Dans les années 1960, elle a fait éclater un carcan qui pesait sur les femmes. Il était impossible pour cette jeune Tunisienne, pauvre et soumise à des règles coutumières insupportables, de ne pas se rebeller. Défendre la cause des femmes fut sa manière à elle de changer le monde.

### Comment est venue l'idée de ce projet ?

Philippe Pierre-Brossolette a signé une première adaptation d'*Une farouche liberté*, qu'elle a ensuite retravaillée avec la metteuse en scène Léna Paugam. Puis elles sont venues me chercher. C'est un magnifique cadeau, une proposition qui ne se refuse pas. Je suis ravie et touchée de travailler avec ces deux jeunes femmes. Avec Philippine, nous interprétons tour à tour Gisèle de façon très fluide sur la scène intime de La Scala, qui se prête formidablement à cet exercice.

### Quel sont les passages du livre qui vous touchent le plus ?

Tous ! Des récits de son enfance, où elle raconte son refus de devenir



la petite fille soumise qui devait servir les hommes de la maison (ses frères et son père), jusqu'aux procès politiques qu'elle a plaidés. Si Gisèle Halimi est connue pour le fameux procès de Bobigny (1972) en faveur de l'avortement, on la connaît moins comme avocate de condamnés à mort politiques. Elle était les derniers mots vivants de ces personnes. Quelle responsabilité et quel courage !

### Votre combat féministe a commencé avec une affaire de cheveux. Pouvez-vous raconter ?

On m'avait coupé les cheveux et je ressemblais à un garçon. Je me suis alors aperçue que les petits garçons avaient plus de liberté que les petites filles. Grâce à ma coupe, je pouvais courir, grimper, jouer dans la rue comme je voulais. Cela a été le début de ma prise de conscience. Aujourd'hui encore, le sexisme est sournois : il passe par des petites choses du quotidien, des attitudes, des gestes, des réflexions. Sans parler de ce qui se passe dans le monde, en Iran, en Ukraine où le viol est une arme de guerre, dans tous les pays où le droit à l'avortement est remis en cause. Le combat est long, mais il ne faut pas lâcher un seul jour. L.L.

Jusqu'au 21 décembre à La Scala, 13, bd de Strasbourg, 10°. 01 40 03 44 30. De 23 à 28 €.



**TT** Bien

## Une farouche liberté

La Scala Paris

13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris

Du 11/10/2022 au 21/12/2022

**Critique par Joëlle Gayot**

Publié le 29/10/2022

Deux actrices sont en scène pour incarner une seule et même volonté. Et quelle volonté ! Celle, invincible, de Gisèle Halimi, avocate qui fit de son travail sa vie, et de de sa vie une lutte exemplaire au service de ses convictions. Droits des femmes et droits des immigrés, combat contre la torture, le racisme, le patriarcat, le sexisme. Cette héroïne du XXe siècle, née en 1927 en Tunisie et morte en juillet 2020, n'a jamais baissé les bras. Adapté de ses entretiens avec la journaliste Annick Cojean, le spectacle finement mis en scène par Lena Paugam lui ouvre les portes du théâtre. À raison car Gisèle Halimi est spectaculaire et disruptive. Capable de dire ses failles (le manque d'amour maternel) comme de pourfendre l'ennemi dans le prétoire. Cette personnalité inspirante est ressuscitée par deux comédiennes qui se complètent sans se faire d'ombre. Au soir de la première représentation, elles avaient encore à s'approprier une parole fulgurante qui ne souffre pas l'approximation.

# UBU

Scènes d'Europe  
European stages

## UBU Scènes d'Europe / European Stages



Faire entendre aujourd'hui la voix de Gisèle Halimi, c'est primordial. Voilà deux ans qu'elle est décédée et déjà, elle nous manque terriblement. Et, à un moment où certains acquis, où les droits de la Femme sont remis en cause dans plusieurs pays d'Europe, il faut absolument que les nouvelles générations puissent la découvrir à leur tour. Il y a cinquante ans, souvenons-nous, c'était le Procès de Bobigny, une victoire juridique de Gisèle Halimi qui ouvrait la voie à la Loi Veil, dépénalisant l'avortement.

Sur le plateau de la Piccola Scala, Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette se partagent les paroles de l'avocate, de la féministe engagée qu'elle fut tout au long de sa vie et qui a toujours combattu pour les libertés de la femme, parfois au péril de sa vie. Ce sont des comédiennes de génération différentes, deux regards complices qui se croisent et se répondent, deux voix qui se relaient en totale harmonie. Sous la direction de Léna Paugham, Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette s'emparent de l'espace, vont et viennent, s'assoient parmi les spectateurs. C'est à eux qu'elles s'adressent. Et, dans cette petite salle de la Scala, où le rapport entre le public et les interprètes est excellent, les mots, les déclarations de Gisèle Halimi retentissent avec force. Depuis son enfance en Tunisie jusqu'à ses déboires de députée de Gauche (à l'époque, elle était une des rares femmes au milieu d'une marée d'hommes), c'est un portrait d'elle qui se dessine, mis en scène avec simplicité et une grande justesse par Léna Paugham. C'est elle qui a adapté les entretiens de Gisèle Halimi avec la journaliste Annick Cojean, dont le spectacle emprunte le titre : « Une farouche liberté ». Le livre est paru chez Grasset peu de temps après le décès de Gisèle Halimi. S'y ajoutent quelques extraits de ses plaidoiries.

Au début, trois couleurs se juxtaposent sur le cyclo du fond : le bleu foncé de la Méditerranée, le jaune du soleil du Sud, le bleu plus clair d'un ciel toujours limpide. Nous sommes sur les rivages tunisiens où Gisèle Halimi est née, où elle a passé son enfance et son adolescence. C'est là qu'elle est devenue la rebelle qu'elle a toujours été : « Tout ce que j'ai fait, c'est peut-être parce que ma mère ne m'aimait pas ». Une blessure, un manque d'amour qui la marqueront à vie. Pour son père, avoir une fille, c'était une catastrophe. Dans cette famille, seuls les garçons comptaient. Sa première victoire féministe, la petite Gisèle l'obtiendra à dix ans en faisant la grève de la faim pour ne plus avoir à servir ses frères, pour devenir "une femme sujet" : «

Avant tout, je voulais que ma vie m'appartienne ». Chez elle, la soif d'apprendre est immense : « Je veux être avocate pour me défendre ». Elle ne cessera jamais de combattre pour la cause des femmes. La robe d'avocate, dont elle a tant rêvé, est sur scène. Comme un symbole. C'est Philippine Pierre-Brossolette qui l'enfile la première alors que Gisèle Halimi explique comment elle est devenue l'avocate d'insurgés du FLN durant la guerre en Algérie, celle de Djamila Boupacha torturée, violée par des soldats français : la barbarie au Pays des Lumières. Considérée comme une traîtresse, elle sera menacée de mort par l'OAS. Son amitié, sa « sororité » avec Simone de Beauvoir se concrétiseront dans le Manifeste des 343 salopes que Gisèle Halimi sera la seule avocate à le signer, le Mouvement « Choisir » ... Et, en 1972, le Procès de Bobigny. On est emporté par la conviction, la passion d'Ariane Ascaride quand elle s'empare de la plaidoirie de Gisèle Halimi. La jeune Marie-Claire sera relaxée. Fin des années 1970, ce sont deux jeunes femmes victimes de viol qu'elle défend : « Si on n'est pas maîtresse, si on n'est pas maître de son corps, on est esclave. » Debout dans les escaliers de la Piccola Scala, les deux comédiennes se font face. C'est Ariane Ascaride qui, maintenant, porte la toge noire. Il y aura toute l'indignation, le combat de Gisèle Halimi pour que le viol soit reconnu comme un crime. « Le viol, c'est la mort d'une femme dans une femme... Un acte de fascisme ordinaire. » C.B. Photos : © Thomas O Brien – La Piccola Scala, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris, Tel. : 0140034413 - Les mardis et mercredis à 19h30, jusqu'au 21 décembre 2022.

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

**Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette interprètent tous les visages de Gisèle Halimi dans une mise en scène de Léna Paugam**



**LA SCALA / D'APRÈS UNE FAROUCHE LIBERTÉ D'ANNICK COJEAN ET GISÈLE HALIMI / MISE EN SCÈNE DE LÉNA PAUGAM**

Publié le 27 septembre 2022 - N° 303

Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette interprètent tous les visages de Gisèle Halimi, dans un spectacle adapté du livre d'entretiens menés par Annick Cojean et mis en scène par Léna Paugam.

Comment ce projet est-il né ?

Léna Paugam : Philippine Pierre-Brossolette a lu Une farouche liberté à sa parution et en a été bouleversée. Persuadée de la nécessité de monter un projet autour de ce livre, elle a demandé les droits d'adaptation à Annick Cojean et aux héritiers de Gisèle Halimi, qui venait de décéder. Philippine en a parlé à différents directeurs de théâtre dont celui de La Scala, que ce projet a séduit. C'est elle qui a eu l'idée de l'adaptation à deux voix et qui a proposé à Ariane Ascaride de l'accompagner sur scène. J'ai accepté avec plaisir de mettre en scène ce projet, mais j'ai proposé une autre adaptation du texte. J'y ai joint plusieurs documents d'archives sonores qui



mettent en valeur la dynamique singulièrement vive et précise de la langue de Gisèle Halimi. Chacune des deux comédiennes interprète à tour de rôle la figure de l'avocate, mettant sa sensibilité propre au service du portrait contrasté d'une femme aux multiples facettes.

« Un féminisme qui s'appuie sur l'idée de sororité mais ne se construit pas contre les hommes. »

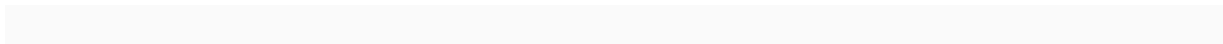
Quelle est-elle ?

L. P. : Dans le livre, Annick Cojean interroge d'abord Gisèle Halimi sur son enfance, qui a fait ce qu'elle est devenue. On passe ensuite par les différentes affaires de sa vie, la guerre d'Algérie, l'engagement politique, le procès de Bobigny, le procès d'Aix. On découvre progressivement le portrait de cette femme exceptionnelle mais aussi celui de toutes les femmes qu'elle a rencontrées : sa mère, premier modèle contre lequel elle s'insurge, les femmes qu'elle a défendues, Djamila Boupacha, Marie-Claire Chevalier et sa mère, mais aussi les femmes qui l'ont inspirée, Simone de Beauvoir, son amie Simone Veil, ses camarades de lutte. Je voulais qu'Ariane et Philippine puissent se libérer de l'injonction d'incarner Gisèle pour devenir une surface de projection de toutes ces femmes qui l'ont accompagnée.

Quels sont les thèmes de la pièce ?

L. P. : Gisèle Halimi a défendu toute sa vie, avec un engagement continu, une grande idée de la justice. Ce spectacle parle de la liberté avec laquelle elle a tenu à mener ses combats sans craindre d'être irrespectueuse ou irrévérencieuse. Il raconte aussi l'histoire d'un féminisme qui s'appuie sur l'idée de sororité mais ne se construit pas contre les hommes, un féminisme dont les luttes passent par l'institution, par le désir de changer les lois pour bouleverser le système de l'intérieur. C'est aussi l'histoire d'une détermination, d'un courage et d'un enthousiasme sans bornes, magnifiques et inspirants. Ce livre est comme un passage de flambeau : voilà pourquoi j'ai accepté ce projet. Les deux comédiennes ont une nature de jeu et une histoire très différentes mais elles se complètent et, par elles, deux générations de femmes qui ont beaucoup à se dire dialoguent. Il y a une nécessité à porter cette parole pour toutes les femmes. Ce théâtre-récit, sobre et joyeux, assume sa simplicité et sa douceur pour affronter des sujets complexes, sensibles et douloureux. Le nombre de femmes concernées par ce spectacle est très grand !

Propos recueillis par Catherine Robert



# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

**Léna Paugam présente « Gisèle Halimi, une farouche liberté » avec Ariane Ascaride. Un moment fort !**



## LA SCALA PARIS / TEXTE D'APRÈS ANNICK COJEAN

Publié le 25 octobre 2022 - N° 304

Dans la petite salle de la Scala Paris, au plus près des publics qui les écoutent, Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette perpétuent l'intensité des paroles et des combats de Gisèle Halimi. Dans une mise en scène minimaliste de Léna Paugam, les deux comédiennes disent, exhortent, s'engagent. Un moment fort.

C'est en août 2020, quelques semaines après la disparition de Gisèle Halimi (le 28 juillet de la même année, à l'âge de 93 ans), qu'a paru *Une farouche liberté* aux Editions Grasset. Cosigné par la journaliste Annick Cojean, ce livre d'entretiens traverse l'existence de la célèbre avocate et militante féministe en faisant ressortir




l'ardeur indéfectible, nécessaire, de ses luttes et de ses engagements. « *Il me semble fondamental d'honorer nos résistants, nos résistantes* », déclare la comédienne Philippine Pierre-Brossolette. C'est elle qui est à l'origine du projet d'adaptation au théâtre de cet ouvrage, projet mis en scène jusqu'au mois de décembre à La Scala Paris. Elles sont deux, devant ou parmi les publics, à s'emparer des mots de Gisèle Halimi pour leur redonner vie, pour les perpétuer. Philippine Pierre-Brossolette, donc, et Ariane Ascaride. La parole passe de l'une à l'autre. Sans souci de personnage. *Gisèle Halimi, une farouche liberté* suit la voie d'un théâtre-récit qui amène les deux interprètes à dire, à transmettre au lieu de composer ou d'imiter.

#### Un mémorandum théâtral pour le devoir de révolte

Il n'est en effet pas question, ici, d'incarner de façon naturaliste celle qui prit fait et cause pour tant de femmes et d'hommes bafoués dans leurs droits. Il s'agit plutôt de faire surgir la force toujours vivante, tellement contemporaine, des combats que mena Gisèle Halimi au long de son existence, des idées humanistes qu'elle a défendues jusqu'à sa mort. Droit des peuples colonisés à disposer d'eux-mêmes. Refus de la torture. Droit des femmes à se réapproprier leur corps en ayant la possibilité d'avorter librement. Lutte pour la criminalisation du viol. Engagement en faveur du principe de parité en politique. Les sujets se succèdent et une hauteur de vue s'impose. La façon dont les deux actrices servent la pensée de Gisèle Halimi nous transporte au-delà de l'efficacité théâtrale. Plutôt que de donner lieu à une performance, elles posent un acte. Un acte simple, franc, important, qui se nourrit de leurs deux présences complémentaires. Philippine Pierre-Brossolette a la vivacité de la jeunesse. Ariane Ascaride porte en elle toutes les indignations et les révoltes qu'on lui connaît. Entendre cette grande figure d'artiste-citoyenne prononcer les paroles de Gisèle Halimi nous mène loin. Comme son aînée avocate, la comédienne a la conscience pointilleuse de celles qui savent dire non. Elle apparaît, aujourd'hui, en passeuse de témoin.

Manuel Piolat-Soleymat

 Ce site utilise des cookies. En continuant à naviguer sur ce site, vous acceptez notre utilisation des cookies. [OK](#)

## UNE FAROUCHE LIBERTE - hommage poignant à Gisèle Halimi

S'affranchir des codes, se libérer, faire évoluer la justice, tel aura été le combat de Gisèle Halimi pendant soixante-dix ans. C'est ce que raconte avec maestria le spectacle inspiré d'**Une farouche liberté**, tiré du livre d'entretiens avec son amie la journaliste Annick Cojean (Éditions Grasset, 2020). Au début, on est surpris de voir deux comédiennes de génération différente prêter leur ferveur à cette grande figure disparue le 28 juillet 2020. Puis progressivement, la magie opère. On est happé par le jeu d'Ariane Ascaride et de Philippine Pierre-Brossolette qui rendent hommage à la brillante avocate. La mise en scène au cordeau de Léna Paugam partage à parts égales les interventions des deux interprètes. Un simple panneau de bois sur lequel sont diffusées des images de la mer ou de la guerre d'Algérie et des citations de Gisèle Halimi fait office de décor. Avec ferveur, Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette rappellent tour à tour l'enfance de Gisèle Halimi dans une famille juive tunisienne, le manque d'amour de sa mère et ses frères favorisés par son père. L'enfant avait peu de valeur aux yeux de ses parents. Toute sa vie, elle se sera démenée pour être indépendante et défendre les droits des femmes, l'avortement (le procès de Bobigny en 1972) et la reconnaissance du viol comme crime. Gamine, elle entame une grève de la faim pour ne plus servir sa famille. « On ne naît pas féministe, on le devient », proclamait-elle détournant brillamment Simone de Beauvoir. Quelle générosité, quelle visionnaire, quelle femme ! rappelle ce spectacle aussi limpide qu'une eau claire.

Nathalie Simon

**Une farouche liberté**, de Gisèle Halimi et Annick Cojean, avec Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette, mise en scène au cordeau de Léna Paugam, jusqu'au 21 décembre à la Piccola Scala, La Scala 13 Boulevard de Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 30, [lascala-paris.fr](http://lascala-paris.fr), repris le 15/01/23 jusqu'au 2/04/23.



Dernières actus

-----

Journal papier

-----

Journal en ligne

-----

Abonnement

-----

Education

-----

Cyrano TV

-----

# Causette

## ARIANE ASCARIDE

SON HISTOIRE, SES COMBATS,  
SES RÉVOLTES

*“Comme moi,  
Gisèle Halimi  
était une grande  
gueule !”*

L'actrice  
ressuscite l'avocate  
sur scène

## Précarité

ÊTRE UNE **FEMME**  
**RETRAITÉE**, TU SAIS,  
C'EST PAS SI FACILE...

Procès en appel du  
**Mediator**

**IRÈNE FRACHON**  
REPART AU FRONT

## Nirvana

Y A PAS D'ÂGE POUR  
**LE MULTIORGASME !**

Fake news FAUT-IL MENTIR SUR LE PÈRE NOËL ?

Chien tête en bas POURQUOI LES FÉMINISTES **PLONGENT DANS LE YOGA**

Écologie DOIT-ON **RÉENSAUVAGER** LA NATURE ?



## *Rarement les jeunes femmes*

d'aujourd'hui auront autant célébré leurs aînées. La nobélisation d'Annie Ernaux a entraîné derrière elle des cohortes de vingtenaires et trentenaires passionnées, pressées de la lire ou de la relire. Lors des débats autour du film *Annie Colère* sur les militantes du MLAC\* dans les années 1970 (voir *Causette* de décembre), les salles obscures étaient pleines de jeunes curieux-euses. Même constat dans la salle de spectacle (comble !) où nous avons vu *Une farouche liberté*, sur Gisèle Halimi.

Voilà un peu plus de deux ans que la célèbre avocate s'en est allée. Ses combats pour les droits des femmes, des homosexuel·les ou pour la libération de l'Algérie sont retracés dans des livres, en bande dessinée ou sur scène. Les batailles de cette grande figure du féminisme et de l'anticolonialisme résonnent comme jamais avec l'actualité et les préoccupations d'aujourd'hui.

Alors, qu'attend-on pour faire d'elle la septième femme à entrer au Panthéon, aux côtés de Joséphine Baker et Simone Veil ? Les associations féministes le réclament depuis 2020. L'historien Benjamin Stora a émis l'idée dans son rapport rendu au gouvernement en 2021. Olivier Faure l'a remise sur la table en juin 2022, au moment où la Cour suprême américaine est revenue sur l'arrêt *Roe vs Wade*. Tout comme soixante-seize député·es de la majorité, le 25 novembre, à l'occasion de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes.

La panthéonisation est un processus long et fastidieux aux enjeux multiples. Mais en attendant une issue heureuse et plus que jamais légitime, nous, femmes de ce pays concernées par les droits des femmes, serions heureuses, a minima, de voir advenir l'hommage national promis par le chef de l'État. En 2023 ?

À l'image de Gisèle, la nouvelle formule de *Causette* que vous avez entre les mains et que vous vous apprêtez à découvrir est moderne, engagée, inclusive et intergénérationnelle. On espère qu'elle vous plaira ! ●

**Causette**

\*Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception.





ACTU

- 8 L'agenda
- 10 Le lance-flammes de Fiona Schmidt
- 12 On nous prend pour des quiches!
- 16 News
  - 16 La badass du mois : María Herrera Magdaleno
  - 17 Décryptage : la Sécu sans famille
  - 18 L'essai coup de poing : « Le Temps des féminismes »
  - 19 L'interview : Isabelle Rome
  - 20 Le coup de gueule de Céline Extenso

22 Autour du monde  
Royaume-Uni : ras la blouse

24 Débat  
Cours criminelles : une bonne nouvelle?

26 Débat (la suite)  
Par Camille Besse

28 BD écolo  
WTF?! : Gazprom, de Sarah Lecoq et Léane de Christen

30 Actu environnement  
Lactofermentation : la revanche du bocal

32 Dr Kpote  
Si t'es fier d'être homophobe, tape dans tes mains



MAG

- 34 En couv  
Ariane Ascaride joue Gisèle Halimi
- 42 Étranger  
Argentine : born to be (re)wild
- 50 Portrait  
Irène Frachon repart au front
- 54 On en cause  
Librairies : les féministes tiennent la boutique
- 58 Société  
Précarité : être une femme retraitée, tu sais, c'est pas si facile
- 64 Une dose d'humour  
L'année de merde de Pascal Gros
- 66 Sport  
Tennis : changer les règles  
Caroline Garcia, la sportive du mois
- 68 Nos sous  
Réforme des retraites : les femmes, toujours perdantes

© KARIM DAHER/HANS LUCAS - YANN RABANIER POUR CAUSETTE



VIE PERSO

- 70 Au boulot  
Elodia Mottot, chansigneuse
- 72 Corps  
Yoga et féminisme, pourquoi ça matche?
- 74 Parentalité  
Faut-il mentir sur le père Noël?
- 77 Parent2  
By the Soulce
- 78 Sexualité  
Multiorgasme en série

Culture

- 80 Expo  
Un passé tout en nuances
- 81 Cinéma
  - 81 L'interview : Dinara Drukarova pour « Grand Marin »
  - 82 Les sorties du mois
- 85 Séries
- 86 Culture Mix
- 95 Jeu  
Les Animots croisés d'Auguste Derrière et Prunelle Demézieux
- 96 Histoire
  - 96 Et Aristophane créa la grève du sexe
  - 99 Cette année-là...
- 69-94 Abonnements

© SÉVERINE ASSOUS

**Couverture**  
**Photographe** : Yann Rabanier pour Causette  
**Maquilleuse-coiffeuse** : Sandrine Wolfer  
**Mode** : Agnès b.

**RÉDACTION**  
47, rue de Paradis - 75010 Paris  
Tél. : 01 84 79 18 70  
redaction@causette.fr  
(prenom)@causette.fr  
**Directrice de la rédaction**  
Isabelle Motrot  
**Rédactrice en chef**  
Sarah Gandillot  
**Rédactrice en chef adjointe chargée du site**  
Anna Cuxac  
**Conception graphique et direction artistique**  
Michael Prigent  
**Responsable photo**  
Magali Corouge et Marie Fantozzi  
**Journalistes**  
Aurélia Blanc et Alizée Vincent  
**Ont participé à ce numéro**  
Ariane Allard, Louise André-Williams, Hubert Artus, Soisic Bellin, Julien Bordier, Clément Boutin, Alexia Eychenne, Christophe Karcher, Yoann Labroux-Satabin, Annabelle Laurent, Joséphine Lebard, Léa Lejeune, Lauren Malka, Fiona Schmidt, Alison Terrien, Tiphaine Thuillier, Marie Thimonnier, Christine Van Geen, Pauline Verduzier  
**Secrétaires de rédaction - correction**  
Pascale Catala (première secrétaire de rédaction), Sophie Loubeyre, Agnès Poirson (secrétaires de rédaction), Claire Diot (correction)  
**Illustratrices et illustrateurs**  
Séverine Assous, Camille Besse, Célia Callois, Julien Couty, Auguste Derrière et Prunelle Demézieux, Gros, Soulié  
**Maquette**  
Pierre-Louis Bouvier

**DIRECTION, ÉDITION**  
**Directeur de la publication** : Reginald de Guillebon  
**Directeur exécutif** : Laurent Cotillon  
**Responsable financier** : Frédéric Texier  
**Comptable** : Catherine Leborgne

**FABRICATION**  
**Créatoprint** - Isabelle Dubuc - 06 71 72 43 16  
Suppléante : Sandrine Bourgeois

**MARKETING**  
**Directrice marketing et abonnements** :  
Caroline Paquet - 01 70 36 09 98  
caroline.paquet@lefilmfrancais.com  
**Responsable marketing/community manager**  
Morgane Fitoussi

**RÉGIE PUBLICITAIRE**  
MediaObs - 44, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75002 Paris  
Tél. : 01 44 88 97 70 - Fax : 01 44 88 97 79  
Tél. : 01 44 88 suivi des 4 chiffres  
**Directrice de publicité** : Sandrine Kirchthaler (89 22)  
**Studio/Maquette/Techniques** : Cédric Aubry (89 05)

**SERVICE ABONNEMENT**  
Causette Abonnements  
Tél. : 01 55 56 71 38  
de 8 h à 12 h et de 13 h à 17 h  
causette@groupe-gli.com  
boutique.causette.fr

**DIFFUSION KIOSQUE**  
Destination Média  
Tél. : 01 56 82 12 06  
reseau@destinationmedia.fr

**VENTE DÉPOSITAIRE**  
ISSN 2100-9791. Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.  
Commission paritaire : n° 0425 D 89819.  
Imprimé en France par Maury Imprimeur, 45300 Manchecourt.  
Dépôt légal : à parution - Distribution MLP.

Ce magazine est édité par : Causette Média SARL, au capital de 10 000 €, 105, rue La Fayette - 75010 Paris  
RCS Paris 837 835 156.

**Provenance papier** : Allemagne.  
Eutrophisation (PTot - Kg/t) : 0,003 kg/t.  
Taux de fibres recyclées : 100 % - Papier certifié PEFC.

**Crédits photo** :  
Shutterstock : p. 12-13, 20, 30-31.

**Les manuscrits et dessins ne sont pas renvoyés. Veuillez ne pas nous faire parvenir d'originaux.**



**ARIANE  
ASCARIDE**  
JOUE GISÈLE HALIMI

# *“Elle était d’un courage incroyable,,*

Elle irradie tellement sur les planches de la Scala à Paris dans la peau de Gisèle Halimi que la pièce *Une farouche liberté*, adaptée du dernier entretien que la mythique avocate a donné avant sa mort, est prolongée jusqu’en avril. Ariane Ascaride y incarne une figure dont les engagements résonnent en elle, « femme de gauche », répète-t-elle : défendre les femmes, les pauvres, les victimes de la colonisation. Des combats que l’actrice mène depuis toujours, sans fin, épuisants, mais heureux !

*Propos recueillis par ALIZÉE VINCENT  
Photos YANN RABANIER pour Causette*

*“L’engagement, soit tu le prends, soit tu ne le prends pas... Mais si tu le prends, il ne faut jamais s’attendre à ce qu’on te dise merci”*





**Causette : Quel lien entreteniez-vous avec la figure de Gisèle Halimi avant de l’interpréter ?**

**Ariane Ascaride :** Je n’avais pas d’attachement particulier à elle parce que je pense que Gisèle Halimi a tout fait pour passer pour une grande bourgeoise. Les cheveux, la manière de parler... elle a tout adapté. Cela demande un travail incroyable ! Moi, j’avais l’accent du Sud. Je n’ai pas eu ce truc de vouloir passer pour une bourgeoise. Ça tient peut-être à mon physique. Elle, elle était grande, fine, élégante. Moi, je suis partie dans un autre sens. Mais c’est quelque chose qui me touche profondément parce que je connais, je comprends.

**Quelle part de l’engagement de Gisèle Halimi admirez-vous le plus ?**

**A. A. :** Ce qu’elle a fait dans le cadre de la guerre d’Algérie. On ne mesure pas ce que son engagement voulait dire. Elle était d’un courage incroyable. Quand tu penses que dans les années 1960, elle défendait des membres du Front de libération nationale (FLN) ! On la traitait de « *pute à bicot* ». Comme on l’entend dire pendant le spectacle, elle a voulu être avocate pour SE défendre d’abord. Elle dit qu’elle va se battre avec les mots. Elle décide de défendre une jeune femme, Djamilia Boupacha <sup>1</sup>, pour lui éviter la peine de mort. Gisèle Halimi part au combat non seulement en étant une femme – or il y a très peu d’avocates pendant la guerre d’Algérie –, mais en ayant aussi des enfants petits. Elle joue sa vie pour elle ! Car pour ça, elle se retrouve en prison et court le risque d’être fusillée par les Français. Elle qui adore la France, la littérature française, la loi française... Je pense que c’est précisément parce qu’elle a vécu ça qu’elle a pu, ensuite, faire le procès de Bobigny en 1972. Elle n’a pas eu peur parce que l’Algérie lui a donné la force pour se faire cracher dessus, se faire traiter de pute, de monstre, de salope. À Bobigny, il y avait les filles :



Philippine Pierre-Brossolette et Ariane Ascaride sur scène.

Simone de Beauvoir, Delphine Seyrig. En Algérie, il n’y avait personne.

**Quand la loi n’est pas respectable, Gisèle Halimi ne la respecte pas. C’est pourquoi elle a d’ailleurs eu du mal à prêter serment, à jurer qu’elle honorerait les tribunaux... Aujourd’hui, à quoi faut-il désobéir ?**

**A. A. :** Il est fondamental de désobéir. Mais il ne faut pas désobéir n’importe comment. Il ne s’agit pas de chercher à être original. La vraie désobéissance est une désobéissance politique, idéologique. Au départ, pour Gisèle Halimi, c’est même une désobéissance sensible. Elle ne comprend pas, enfant, pourquoi il faut se taire quand on est une fille. C’est un truc que je comprends

© THOMAS O'BRIEN

très bien. Si tu subis le quotidien, c’est parce que tu ne l’as pas ouvert à un moment donné. Si tout le monde se met à parler, on n’a plus besoin de courage parce qu’on devient vachement plus nombreux que ceux qui se taisent.

**Philippine Pierre-Brossolette, qui incarne Gisèle Halimi en duo avec vous, est à l’origine de cette pièce. Comment s’est développée votre collaboration ?**

**A. A. :** Si j’ai fait ce spectacle avec elle, c’est parce qu’on est liées par un moment de vie et de mort très fort survenu dans notre entourage, que je ne développerai pas. Quand Philippine m’a proposé de jouer la pièce avec elle, je pense que j’ai accepté pour ça. C’est mon côté napolitain : la vie passe avant tout ! Au début, Philippine avait une compréhension très intellectuelle de la pièce. Il fallait qu’ensemble, nous arrivions à ne surtout pas « historici-ser » la chose. Je suis exigeante. Des fois même, un peu pète-sec. C’est un grand défaut. Mais on y est arrivées. J’adore la regarder jouer.

**Le gouvernement n’a pas répondu à la demande populaire qui souhaitait panthéoniser Gisèle Halimi. Comment le vivez-vous ?**

**A. A. :** Il faut se mettre en colère. On entend sans cesse « elle était une formidable avocate ». Mais de là à la mettre au Panthéon, je pense qu’il y a encore une grande distance. De toute façon, pour que toute femme entre au Panthéon, il faut se mobiliser, car cela amène une résistance. C’était une grande gueule, Gisèle... Il y a des tas de milieux dans lesquels ça ne passe pas. C’est pour ça qu’il ne faut jamais arrêter le travail sur les consciences.

**Vous dites partager une culture familiale avec Gisèle Halimi. Sa famille était tunisienne, votre père italien et votre mère provençale.**

**Toutes deux, petites, vous avez dû apporter le café au lit à vos frères... On vous refusait le droit de regarder par la fenêtre. On a refusé à Gisèle Halimi le droit d’étudier : elle a dû trouver une bourse elle-même. Et vous avez toutes deux réussi avec brio, et dû gérer votre succès. Comment s’émancipe-t-on de ce schéma patriarcal ?**

**A. A. :** J’ai été chanceuse d’avoir ce caractère-là. J’étais une fille un peu ratée : ce qu’on appelle un « garçon manqué ». Quand mes parents m’ont fait

*“Quand mes parents m’ont fait couper les cheveux et qu’on me prenait pour un ‘minot’ dans la rue, la vie était tellement mieux, j’étais libre !”*

couper les cheveux et qu’on me prenait pour un « minot » dans la rue, la vie était tellement mieux, j’étais libre ! D’un coup, tu peux courir, grimper aux arbres. Ça s’est joué comme ça. Puis, la suite, Gisèle Halimi la résume. Elle explique que le combat est une dynamique. Si on arrête, on dégringole. La lutte, c’est du lundi au lundi. C’est l’endurance du coureur de fond. J’ai beaucoup de respect pour elle car elle n’a jamais cessé de parler. C’est très, très, très fatigant. Moi, on me dit souvent « *c’est formidable, continuez à parler* ». OK, mais qui vient avec moi ? Il y a Corinne Masiero. Elle et moi, on n’est pas élégantes, pas bourgeoises et on parle dans un métier où

95 % de la population est bourgeoise. Quand je parle pour faire bouger les lignes, on me dit que j’agresse, alors que je ne fais que parler ! J’ai juste envie de dire : je vous en supplie, c’est dur, mais c’est tellement plus heureux, le combat !

**La pièce débute en évoquant l’un des traumatismes de la vie de Gisèle Halimi : son non-lien avec sa mère, qui ne l’a pas aimée. Quel était votre rapport avec la vôtre ?**

**On connaît plutôt votre rapport avec votre père...**

**A. A. :** Mon père était séduisant, mais vraiment infernal. Il avait un rapport à moi très aimant, mais en pointillé. Ma mère, elle, se tapait tout. Et je pense que j’ai beaucoup pris ma mère en charge. Dans le Sud des années 1960, une femme, ça n’allait pas au cinéma toute seule, ni au café seule. Je suis la fille d’une femme qui n’a rien pu réaliser de ce dont elle avait pu rêver. Ma mère était une très bonne élève qu’on a mise au travail à 15 ans parce que son père – un vrai personnage anarcho-syndicaliste – mettait en grève chaque endroit où il allait travailler et finissait donc viré. Elle était très forte. Elle s’est mariée avec un mec qu’elle aimait comme une folle, qui la trompait royalement. Elle a vécu dix ans dans une maison où elle faisait à manger midi et soir à cet homme qui ne lui parlait pas, tout en travaillant comme une malade. Mais elle n’a jamais trouvé d’amant. Ça n’était pas possible. Parce que c’est dans les milieux populaires que l’idéologie pèse le plus. Qu’est-ce que mon père me disait quand j’étais petite fille ? « *Ta virginité, c’est ton honneur. Parce qu’on n’a rien. Tu n’as que ça.* » Ma mère, son honneur, c’était de ne pas être une femme avec des amants.

**Vous-même, quelle mère avez-vous été pour vos deux filles ?**

**A. A. :** J’ai été une mère exigeante. Je pense que je les ai fait chier. Sur l’école



notamment. Mais c'est bien car elles se sont bien défendues. Il y avait des valeurs avec lesquelles il ne fallait pas rigoler.

#### Lesquelles ?

**A.A. :** L'Autre. L'Autre existe. L'Autre est important. On ne vit pas seul. Si tu tombes face à un con, évidemment, tu l'envoies chier, mais au départ, jamais de mépris. Jamais de cynisme. Le cynisme, c'est mourir.

#### Partagez-vous la même vision du féminisme que vos filles ?

**A.A. :** Quand on arrive à mon âge, on fait plus facilement des compromis. J'ai tendance à répéter que pour les garçons, c'est difficile. Je pense qu'ils ne comprennent rien de ce qui leur arrive ! Parce qu'on leur a mal raconté ce qu'on a vécu dans les années 1970. Parce que, entre Gisèle Halimi et maintenant, il y a eu un trou où le discours féministe était un féminisme de comptoir, un truc mondain ou un peu institutionnel. Mes filles, elles ne lâchent rien. Elles en arrivent à dire que ça n'est pas possible de vivre avec un homme. Ils sont « immatures ». C'est le mot que j'entends tout le temps. Et c'est vrai.

#### Vous, que voudriez-vous dire aux hommes ?

**A.A. :** Il faut qu'ils fassent des efforts, mais ça n'est pas en leur gueulant dessus qu'ils vont en faire. Il faut un discours construit. Sinon c'est comme dire à un enfant « range ta chambre ». Au bout de trois jours, il va refoutre du bordel ! Il faut leur expliquer ce qu'on t'injecte dans la tête dès la petite enfance : le fait qu'une petite fille doit faire ses devoirs et aider sa maman et faire ceci et faire cela en même temps. Bref, même si ce n'est pas une expression que j'affectionne particulièrement : la charge mentale.

#### N'est-ce pas un poids de plus sur les épaules des femmes ?

**A.A. :** L'engagement, soit tu le prends, soit tu ne le prends pas. Je n'ai pas à juger ton choix. Mais si tu le prends, il ne faut jamais s'attendre à ce qu'on te dise merci.

#### Comment est née votre conscience féministe et comment la définiriez-vous ?

**A.A. :** Dans le spectacle, Gisèle Halimi dit que quand elle était petite, elle ressentait une immense perplexité face à la différence de traitement entre elle et les garçons, notamment ses frères. Que ça ne faisait pas sens. Eh bien voilà, c'est tout !

*“Cet été, j'ai fait un film avec des filles machinos, électros... ça n'est plus la même ambiance !”*

#### Gisèle Halimi est en quelque sorte l'une des premières féministes intersectionnelles à croiser différentes luttes - décoloniale, féministe - dans ses combats. Vous reconnaissez-vous dans cette conception des choses ?

**A.A. :** Complètement. Je suis persuadée que c'est en partant des petites choses – en défendant le cas d'UNE femme, comme elle l'a fait avec Djamila Boupacha – qu'on peut transformer la société petit à petit et que ça va aider les mecs, aussi, à la fin. C'est comme cette élue chez les Insoumis, Rachel Keke [députée du Val-de-Marne élue en

2022, ndlr], qui était femme de ménage. On dit, « elle s'exprime pas bien ». Vous savez combien de temps elle a fait grève, cette femme ? Tout ce qu'elle se prend dans la tronche ? Il faut être costaud ! Et en plus, elle a la responsabilité d'être un symbole. Elle n'a pas le droit au faux pas, alors que c'est nécessaire, pour respirer.

#### Quel est le plus grand obstacle que vous avez eu à enjamber tout au long de votre parcours de vie ?

**A.A. :** Moi-même. Je ne correspondais à aucun canon du métier que j'ai choisi. Je n'avais pas le physique qui allait. J'ai une grande gueule. Pendant vingt ans, avant *Marius et Jeannette* [pour lequel elle a reçu le César de la meilleure actrice en 1998], on m'a dit que j'étais atypique. Il y a un immense metteur en scène dont je tairai le nom, qui m'a dit des choses extraordinaires le jour de l'audition. Je n'ai pas travaillé avec lui parce que son assistant m'a rappelée, en me disant que je n'étais pas « son fantasme sexuel ». Je suis restée dans mon canapé deux mois, en boule. Voilà ce que c'est, être refusée en tant que personne. C'est en travaillant comme une malade et grâce au public, qui est venu dans les salles, que j'ai pu me sortir de ça. Peut-être que les gens ont une facilité à m'aborder justement parce que je ne suis pas inatteignable, pas un canon de beauté, pas évanescence. Mais ça n'est pas quelque chose que j'ai décidé.

#### Comment avez-vous vécu #MeToo : comme une révolution dans le milieu du cinéma ou comme un échec ?

**A.A. :** Comme d'habitude, ça a fait « boum ! » puis « plouf... ». Vous en entendez parler du mouvement #MeToo dans le cinéma français en ce moment, vous ? Non ! OK, les choses ont un peu bougé. Mais je ne suis pas sûre que ce soit le mouvement #MeToo

qui ait changé les choses. C'est le fait qu'il y a, depuis une vingtaine d'années, beaucoup de réalisatrices. Pour une grande partie, elles ont modifié l'image des personnages féminins à l'intérieur des films. À l'intérieur des équipes aussi, ça évolue. Avant, les filles, elles étaient coiffeuses, maquilleuses, scriptes et habilleuses. Cet été, j'ai fait un film avec des filles machinos, électros... ça n'est plus la même ambiance !

#### Qui sont les pionnières auxquelles vous pensez ?

**A.A. :** Céline Sciamma, Dominique Cabrera, Claire Denis, Jane Campion... Mais j'en oublie. Je suis nulle en noms. Au début du cinéma, il y avait déjà des filles, hein ! Je pense à une femme

géniale dans les années cinquante : Ida Lupino, qui a fait des films magnifiques aux États-Unis. Qui le sait, ça ?

#### Vous dites avoir grandi au son des chœurs de l'Armée rouge. Votre conscience politique vient-elle de là ?

**A.A. :** J'ai été élevée en entendant que « l'Union soviétique, c'est génial ». Ces chœurs de l'Armée rouge me faisaient vibrer. C'est fait pour ça, c'est martial, engageant. Mais ça rappelle une chose : on est plus intelligent à plusieurs que tout seul. Et l'obligation de faire gaffe à l'autre. Pourquoi l'autre serait-il toujours un ennemi ? C'est fondamental pour moi. Quand je serai morte, je veux que les gens disent « c'était une femme de gauche ».

Je vais dire un truc qui va vous faire sauter en l'air : c'est tellement beau, les idées communistes. Il faut relire la poésie de Pier Paolo Pasolini. On n'a jamais vécu le communisme et on n'est pas près de le vivre, mais ça vaut le coup de continuer à croire à cette idée. Il faut continuer à être utopiste.

#### On comprend pourquoi vous avez chanté un chant communiste lorsque vous avez reçu le prix d'interprétation de la Mostra de Venise pour *Gloria Mundi*, en 2019...

**A.A. :** C'était à la conférence de presse. J'ai chanté l'hymne du Parti communiste italien : *Bandiera Rossa*. Ça a jeté un froid dans la salle... ! J'ai vu tous les journalistes se gélifier.

# L'ÉVOLUTION DU FÉMINISME AU QUOTIDIEN.

arte



Un livre à soi, de Charlotte Bienaimé  
actuellement en librairie  
Retrouvez le podcast engagé  
sur arteradio.com





“Quand  
t’es citoyenne  
t’es engagée,  
tu résistes  
à des choses,  
et effectivement  
tu résistes au fait  
qu’on emmerde  
les filles”



**Vous avez dédié ce prix aux migrants morts en mer, « ceux qui vivent pour l'éternité au fond de la Méditerranée ». En 2023, qu'avez-vous envie de dire ?**

**A.A. :** Comme dit Simone de Beauvoir, ce qu'il y a de plus scandaleux dans le scandale, c'est qu'on s'y habitue. On est en train de s'habituer à ce qu'il y ait des gens qui meurent en mer. Voilà. Ce soir, je vais lire des textes pour SOS Méditerranée. C'est difficile pour eux aussi ! Quand un bateau comme l'*Ocean Viking* reste en mer pendant trois semaines [en novembre], qu'il finit par être accueilli à Toulon, hop, immédiatement, on entend des horreurs. Personne ne mesure ce que c'est que de partir. Il faut arrêter les zem-mouriens et les autres, parce qu'avec le

réchauffement climatique, les gens vont encore plus crever, donc évidemment qu'ils vont venir. C'est là que l'humanité, par moments, me rend folle.

**Comment la marraine du Secours populaire que vous êtes, et l'habitante de Seine-Saint-Denis - département souvent qualifié de « plus pauvre de France » - que vous êtes également, intègre-t-elle la lutte contre les inégalités à sa vie ?**

**A.A. :** Je n'intègre pas ces combats à ma vie. Ils la composent. Laissez-moi vous raconter un truc. Pendant le confinement, j'ai été très malade. Covid puis pneumonie. Mon toubib m'a dit de ne pas bouger. Je ne pouvais donc pas faire les banques alimentaires du Secours

populaire. À la place, ils m'ont donné une liste de numéros de téléphone de personnes âgées. J'appelais les gens pour demander comment ça allait. Je faisais ça tous les après-midi. C'est l'une des plus grandes leçons que j'ai reçues de ma vie. C'était EUX qui me remontaient le moral ! Les personnes âgées sont nettement plus dynamiques que ce qu'on croit. Elles ont énormément – mais énormément – de choses à raconter et à nous apprendre. Elles t'aident à faire la part des choses. On n'avait pas de masque, rien, ils me disaient « ben oui, je vais aller faire les courses, que voulez-vous ma p'tite dame, il faut bien manger. Bon et sinon, vous, comment allez-vous ? » Je ne remercierai jamais assez le Secours populaire de m'avoir permis de faire ça.

**Marseille apparaît comme la ville de votre vie, notamment parce qu'elle est mixte, contrairement à Paris. Cette mixité vous semble-t-elle en danger ?**

**A.A. :** J'espère que non. Parce que le centre-ville de Marseille est habité par une population pauvre. C'est la seule ville de France où c'est comme ça. Et où on essaie par tous les moyens de les faire partir. Moi, quand je suis arrivée à Paris en tant que jeune fille au pair dans le VII<sup>e</sup> arrondissement, j'ai eu peur : y'avait que des Blancs et des bourgeois ! Je ne comprenais rien.

**L'un des combats importants pour vous est le soutien à l'Arménie. Comment êtes-vous tombée amoureuse de ce pays et quel message voudriez-vous passer à son sujet ?**

**A.A. :** C'est un tout petit pays qui n'a rien : pas de matière première, rien. La première fois, je ne voulais absolument pas y aller. Je l'ai fait car une association avait rénové un cinéma et faisait une rétrospective des films de Robert [Guédiguian, son mari]. C'était il y a vingt ans. Je suis tombée amoureuse de ce pays parce qu'il y avait de la mélancolie. Et la manière dont les Arméniens nous ont reçus m'a bouleversée. En ce moment, il y a cette guerre avec l'Azerbaïdjan [les deux pays sont en conflit depuis 2020]. Ils n'ont rien pour se défendre. Pas de chaussures. Ce sont les mêmes qui meurent. Ils font des trous dans la montagne comme en 14-18. Les autres, eux, ont des drones. Et ils sont sous influence de la Turquie, qui veut que les Arméniens disparaissent... Donc nous, on envoie des chaussures, des gilets pare-balles...

**Avec quel qualificatif préféreriez-vous que l'on vous désigne : résistante, féministe, engagée ?**

**A.A. :** Citoyenne. Parce que ça englobe tout ça. Quand t'es citoyenne, t'es engagée, tu résistes à des choses, et

effectivement tu résistes au fait qu'on emmerde les filles. La cité, elle est à toi. Faut jamais l'oublier. On passe son temps à nous faire croire que c'est pas vrai.

**Quelles autres femmes auriez-vous envie de célébrer à l'avenir ?**

**A.A. :** Germaine Tillon. Elle est incroyable. Imaginez : elle a 22 ans. Elle s'en va en Algérie toute seule en tant qu'ethnologue-anthropologue. Elle y vit presque deux ans [de 1934 à 1936] avec des bergers. Ensuite, elle devient résistante pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle se retrouve à Ravensbrück. Et là, elle écrit une opérette à partir des poèmes et scènes de Molière qu'elle connaissait par cœur et, comme elle voit tout le monde dépérir, elle la fait jouer à ses camarades de bloc, à l'intérieur du camp de concentration. Elle raconte leur quotidien sur des airs d'opérette qu'on connaît. Elle a vécu jusqu'à 100 ans. Pendant des années, je me disais, il faut que j'aille sonner à sa porte. Je n'ai jamais osé.

**Et vous, avez-vous toujours su dire non ?**

**A.A. :** Absolument pas. C'est mon paradoxe : j'affirme des tas de trucs, mais il m'est difficile de dire non. Il faut être sincère : la célébrité m'a aidée à dire non. Parce que d'un coup, j'avais la reconnaissance. Beaucoup de gens ont ce problème de reconnaissance. ●

1. Djamilia Boupacha est une militante du FLN arrêtée en 1960 pour une tentative d'attentat à Alger, torturée et violée par des militaires français pour obtenir ses aveux.
2. La grève des femmes de chambre de l'hôtel Ibis Batignolles (Paris) a duré 22 mois (2019-2021).



**Gisèle Halimi. Une farouche liberté**, mise en scène de Léna Paugam, avec Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette. À la Scala (Paris X<sup>e</sup>) jusqu'au 21 décembre les mardis et mercredis à 19 h 30, du 15 janvier au 2 avril le dimanche à 18 h 30. À la Scala Provence-Avignon en juillet lors du Festival d'Avignon.

➡ **POUR ALLER PLUS LOIN**  
➡ **Une farouche liberté**, de Gisèle Halimi et Annick Cojean. Grasset, 2019.

# UNE FAROUCHE LIBERTÉ en BD !

**Ne vous attendez pas** à de l'Histoire. Ce joli roman graphique, coloré, réaliste et plein de détails, retrace bien sûr les faits d'armes de Gisèle Halimi : sa défense des indépendantistes algérien-nes (jusqu'à frôler la mort), le procès de Bobigny, qui contribua à légaliser l'avortement, et celui d'Aix-en-Provence, qui fit du viol un crime. Mais on y voit bien plus. La genèse : petite Gisèle qui lessive le carrelage pendant que ses frères s'amusent. Jeune Gisèle qui part étudier en France en embarquant dans la soute d'un petit bombardier. L'éclosion : Gisèle qui somme de Gaulle de l'appeler « Maître » et enchaîne trois rendez-vous par jour à l'Élysée pour demander la grâce de condamnées à mort. Ou qui se planque avec Simone Veil dans un PMU pour discuter tranquillement. La BD prend fin sur son épitaphe aux jeunes générations. Puisse l'Histoire s'achever par son entrée au Panthéon. ● **A.V.**

**Une farouche liberté. Gisèle Halimi, la cause des femmes**, de Gisèle Halimi, BD d'Annick Cojean et Sophie Couturier (scénario), Sandrine Revel (dessin). Steinkis, 2022.



© DRX 2

**PRESSE WEB**

## / critique / Gisèle Halimi, une Femme coupée en deux



Photo Thomas O'Brien

**Mises en scène par Léna Paugam dans une production de La Scala, Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette incarnent dans *Gisèle Halimi, une farouche liberté* l'avocate, militante et figure du féminisme. Faute d'intensité et de relief, leur jeu restitue la chronologie d'une grande vie, sans son épaisseur.**

En ouvrant sa pièce intitulée *Gisèle Halimi, une farouche liberté* par un extrait du roman *Fritna* (1999), où la célèbre avocate et militante décédée en 2020 dit le non-amour de sa mère et la blessure qu'elle en a conçu, la metteuse en scène Léna Paugam fait un choix moins innocent qu'il y paraît. Pourquoi en effet introduire un spectacle adapté du livre d'entretiens menés avec Gisèle Halimi par la journaliste Annick Cojean, publié l'année de sa disparition chez Grasset, par un extrait d'un autre livre, écrit celui-là de la main de l'intéressée ? À posteriori, on peut penser à l'aveu de la part de la metteuse en scène d'un sentiment d'insuffisance des entretiens dont elle a repris le titre. Non que ce texte, sorte de testament d'une femme dont les combats ont été parmi les plus importants du siècle passé, ne soit éclairant sur le parcours de celle-ci. Il dit aussi beaucoup sur la manière très singulière, très aiguë, dont Gisèle Halimi se situait elle-même dans l'Histoire, et sur sa façon de mettre cela en récit. Mais est-ce de nature à faire théâtre ?

**La première personne, telle qu'elle est portée par Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette, pose problème. D'emblée, il est clair que ni l'une ni l'autre actrice n'a un parler ni une intensité équivalente à Gisèle Halimi, dont elles commencent par raconter la vie dans sa famille juive à La Goulette près de Tunis.** Pourtant, Léna Paugam a pris le parti de l'incarnation. D'une incarnation non-réaliste, dans la mesure où deux actrices l'assument ensemble, mais tout de même. Le montage réalisé par Léna Paugam – d'autres textes que *Fritna* s'intègrent au témoignage, largement réduit pour l'occasion – n'apporte aucune distance à l'approche que font les deux comédiennes de la grande Femme. Or pour évoquer

celle-ci deux ans seulement après sa disparition, alors que des hommages de toutes sortes ne cessent de se multiplier, la trace d'une réflexion sur la capacité du théâtre et ses limites à dire la complexité d'une figure si importante aurait été souhaitable.

On aurait pu espérer, par exemple, comprendre le rapport des interprètes à celle qu'elles incarnent, à ses différentes luttes évoquées dans le spectacle selon la chronologie du livre. D'autant plus que la pièce, apprend-on dans le dossier de presse, est née du désir de Philippine Pierre-Brossolette, qui en portant *Gisèle Halimi, une farouche liberté* au théâtre voulait « donner matière à penser, à rassembler, à partager, à vibrer ». Or au plateau, ni la relation entre les deux comédiennes ni la façon dont chacune s'empare des mots de Gisèle Halimi tels que les a transmis Annick Cojean ne suggère un rapport personnel avec celle dont la vie personnelle aussi bien que professionnelle furent étroitement liées à son engagement pour les causes publiques que sont l'anticolonialisme et le droit des femmes.

**Bien que de générations différentes, Philippine Pierre-Brossolette et Ariane Ascaride illustrent avec la même tiédeur les grands épisodes de la vie de leur héroïne, sans y glisser le moindre signe de leur interprétation ni de leurs sentiments personnels.** On avance ainsi tranquillement – laborieusement même le soir de la première, où la plus célèbre des deux comédiennes peinait visiblement avec son texte – de l'enfance tunisienne de Gisèle Halimi à son combat en faveur de la parité dans les institutions politiques, en passant par son soutien de la militante FLN Djamilia Boupacha victime de torture ou encore par le grand Procès de Bobigny en 1972, avancée majeure vers la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse votée en 1974. Aussi illustratives que le jeu, les images projetées en fond de scène et la musique du spectacle ne dissimulent en rien la pauvreté de la proposition. Diffusée à quelques reprises, la voix ferme et si particulière de Gisèle Halimi rend même flagrante l'indigence de la pièce.

La place de *Gisèle Halimi, une furieuse liberté* dans le parcours de Léna Paugam, qui a réalisé plusieurs pièces sur la condition féminine – *HEDDA* par exemple, de Sigrid Carré –, et qui présentera en novembre au Théâtre 13 sa mise en scène du puissant texte de Laurène Marx, *Pour un temps sois peu*. Peut-être Gisèle Halimi, dont les combats furent viscéraux et continuent de l'être pour toutes et tous ceux qui revendiquent son héritage, ne s'accommode-t-elle pas bien de l'exercice de la commande.

Anaïs Heluin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## **Gisèle Halimi, une farouche liberté**

**Une adaptation des entretiens menés par la journaliste Annick Cojean**

**Avec Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette**

**Mise en scène Léna Paugam**

**Avec le regard artistique de Jacques Weber**

**Production**

**La Scala Paris**

*La Scala Paris*

*Du 11 octobre au 21 décembre 2022 à 19h30*





CE QUI EST REMARQUABLE...  
un regard sur la culture pop

## « GISÈLE HALIMI, UNE FAROUCHE LIBERTÉ » À LA PICCOLA SCALA JUSQU'AU 21 DÉCEMBRE 2022



Le 28 juillet 2020, au lendemain

de son 93<sup>e</sup> anniversaire, l'avocate Gisèle Halimi quitte une vie exemplaire nourrie de révoltes et d'engagements. Peu de temps avant sa disparition, Annick

Cojean, grand reporter au Monde, a recueilli ses propos dans un livre qui paraît cette même année « Gisèle Halimi, une farouche liberté » chez Grasset. Adaptés

et portés sur la scène de la Piccola Scala, ces entretiens révèlent la vie et les combats d'une femme hors du commun, une femme qui a changé le monde.

**« Ne jamais considérer, pour les femmes, que ce qu'elles ont est définitif. » Gisèle Halimi**

L'Afrique des années 30. En Tunisie, une jeune adolescente entame une grève de la faim pour exprimer l'injustice qu'elle ressent : Non ! Elle ne veut plus servir ses frères et son père sous prétexte qu'elle est née « fille ». Il n'y a rien d'enfantin, le combat commence et ne fera que s'amplifier. Déterminée à devenir avocate, elle lit tout, elle est la première de sa classe, et plus tard, travaille la nuit à Paris pour payer ses études. Déçue par la politique vers laquelle elle tente un écart, Gisèle Halimi se donne corps et âme à la défense des droits des femmes. Jeune mère divorcée, elle élève seule deux petits enfants tout en parvenant à bousculer les codes établis par une société au patriarcat aliénant et mortifère. Perspicace et d'une extrême lucidité sur l'époque qu'elle traverse, elle crée des réseaux afin que chacune de ses batailles ne soient pas vaines, emportant avec elle les médias, elle parvient à éveiller l'opinion. En 1972, c'est le procès de Bobigny, terriblement empathique, pour sa jeune cliente de 16 ans - violée et dénoncée à la police par son violeur pour avoir avorté - Gisèle Halimi n'hésite pas à clamer au tribunal : ***"J'ai avorté. Je le dis. Messieurs, je suis une avocate qui a transgressé la loi."*** Puis, vêtue de son armure de drap noir, comme un costume de super-héroïne, elle défend deux femmes violées dans les calanques, c'est « Le procès du viol » à Aix-en-Provence en 1978.

***« Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque » René Char.***

« Gisèle Halimi, une farouche liberté » publié chez Grasset a rencontré un vif succès depuis sa sortie, la plume sensible, dévouée et passionnée d'Annick Cojean se place au plus près du réel et se met entièrement au service de son sujet. Un sujet que la journaliste connaît bien tant ces enquêtes, documentaires, récits et témoignages ont exploré les conditions de vie et les droits des femmes dans nos sociétés contemporaines ici ou ailleurs.

Et puis, il y a Ariane Ascaride... Il fallait que ce soit elle. Avec Philippine Pierre-Brossolette, les deux comédiennes se distribuent le rôle de l'avocate. Cette idée de complicité pour un rôle apporte une certaine douceur, un rythme qui permet à l'assistance de reprendre son souffle tant le discours est chargé en cris d'alarme et événements bouleversants.

Car Ariane Ascaride, artiste engagée, est mordante quand il le faut. Comme Gisèle Halimi, elle aussi, est remontée du sud, elle aussi, est très attentive au combat des femmes, déterminée depuis toujours, et flamboyante comme devait l'être son personnage au barreau. Sa prestation est sans égal ! La comédienne subjuguée par son naturel. La chaleur du soleil de Tunisie réchauffe nos joues, les rebellions de l'adolescente vont vibrer les murs tandis qu'on dévore avec elle

tous les livres rencontrés, on court effectuer les nombreuses inscriptions dans les universités parisiennes pour tout réussir, et puis plus tard il faut déposer les enfants à l'école, engloutir les repas, raconter une histoire, la culpabilité d'une part, l'indignation de l'autre, et ces hommes qui décident de tout, ces condamnations infondées, ces défenses acharnées,... Quand la petite salle de la Scala ne reflète pas les flots de la Mer Méditerranée, les gradins de spectateurs se fondent en bancs des tribunaux et la scène en prétoire. De la même façon, la mise en scène de Léna Paugam invente des espaces insoupçonnés et éloigne les limites de l'espace scénique, La Piccola Scala serait presque à rebaptiser La "Grande" Scala.

Ainsi Ariane Ascaride hypnotise son auditoire, elle est aussi convaincante que son personnage, elle fait vibrer chaque millimètre de son être, sa technique de jeu relève de la magie. Terrassés, liquéfiés, les spectateurs, après avoir eu les poils dressés sur toute la surface de leur peau pendant plus d'une heure, se lèvent d'un bond en une standing ovation. C'est l'adoration, on ne sait pas pour qui, pour quoi, ou pour tout à la fois : pour la formidable interprétation d'Ariane Ascaride, pour l'équilibre savant cousu entre les deux comédiennes, pour l'héroïne Gisèle Halimi, pour ce combat féministe qui ne fait que commencer... ?

Gisèle Halimi dit qu'elle a tout fait pour qu'aucune femme ne ressemble à sa propre mère ; au final, nous aimerions toute ressembler à Gisèle Halimi.

Le livre est à dévorer si ce n'est pas déjà fait et la pièce est une expérience merveilleuse, à voir absolument, c'est un devoir.

Laurence Caron

## **Une farouche liberté de Gisèle Halimi Mise en scène Léna Paugam**

20 Octobre 2022



Copyright : Thomas O Brien

Éloquent, Émouvant.

Philippine Pierre Brossolette bouleversée après la lecture "D'une farouche liberté", entretiens menés par Annick Cojean de Gisèle Halimi, désire porter ce texte au théâtre.

Philippine propose à Ariane Ascaride de la rejoindre sur scène pour interpréter à deux voix la vie et les combats de cette femme exceptionnelle. Une femme qui dès son plus jeune âge est déterminée à lutter contre les injustices, la misogynie, la domination des plus faibles et pour la victoire de la liberté.

***« La justice est une grande affaire de ma vie » G.H***

Léna Paugam accepte d'adapter et de mettre en scène ce projet en y joignant des documents d'archives sonores. Une merveilleuse idée, les voix de Gisèle Halimi ou de Simone Veil viennent nous frapper en plein cœur et nous émeuvent.

Une scénographie sobre mais efficace. Sur un écran en fond de plateau, sont projetés des croquis ou des images nous transportant dans les différents pays ou lieux que parcourt le récit ainsi que les portraits des femmes et des hommes ayant traversés la vie de Gisèle Halimi.



Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette vont nous conter l'enfance, l'engagement, les combats, la solidarité féminine et l'indignation de Gisèle Halimi.

Son enfance Tunisienne lui a donnée la rage d'apprendre et de se révolter contre sa condition de fille au milieu de ses frères. Très tôt elle dira à son père

***Je veux devenir avocate pour me défendre. GH***

Sa motivation et son engagement ont été nourris auprès d'une mère qui lui semble t- elle, ne l'a point aimée, mais surtout une mère soumise

***Ma mère a été la source de tous mes combats et ce ci afin que les femmes ne lui ressemblent pas. GH***

Nous traverserons, la guerre d'Algérie où elle dénonce les tortures et les viols pratiqués par l'armée française aux Fellagas.

Nous la retrouvons en France au côté de Simone Veil en 1971 signataire du Manifeste des 343, en 1972 au procès de Bobigny...

Gisele Halimi avocate célèbre et féministe, lutte non contre les hommes mais pour changer les lois, protéger les femmes et leur donner la liberté d'être.

Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette nous content avec grand talent l'histoire d'une femme exceptionnelle, elles nous bouleversent et nous captivent.

Nous sommes chamboulés et profondément touchés par ce récit, le dernier tableau poétique va nous apaiser. Nous retrouvons Gisèle Halimi sur le rivage admirant l'immensité de la mer, le ressac des vagues se fait entendre...

***La mer a été ma thérapie absolue GH***

Les applaudissements fusent.

Claudine Arrazat

Assistanat à la mise en scène Mégane Arnaud / Scénographie Clara Georges Sartorio /  
Création Sonore Félix Mirabel / Création vidéo Katell Paugam

Représentations

La Scala Paris 13, boulevard de strasbourg, 75010 paris métro strasbourg saint-denis

www.lascala-paris.com t. : 01 40 03 44 30

Du 11 octobre au 21 décembre 2022 Les mardis et mercredis à 19h30

Relâches, les 23 novembre et 13 décembre Durée 1h15



# RegArts

[www.regarts.org](http://www.regarts.org)

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

## UNE FAROUCHE LIBERTÉ

**La Scala Paris**

13 boulevard de Strasbourg

75010 Paris

01 40 03 44 30

Jusqu'au 21 décembre 2022

Le mardi et le mercredi à 19h30



Peu de temps avant son décès en 2020, Gisèle Halimi s'est entretenue avec son amie journaliste Annick Cojean pour non seulement faire le bilan d'une carrière incroyable – elle avait déjà publié ses mémoires, *Avocate i rrespectueuse*, en 2002 –, mais aussi pour lancer un appel aux plus jeunes générations. Elle passait en quelque sorte le flambeau et insistait sur la nécessaire vigilance. À 50 ans du procès de Bobigny où, en défendant Marie-Claire Chevalier, mineure jugée coupable d'avoir avorté après un viol, Gisèle Halimi ouvrait la voie à la loi Veil, ce livre connaît un second succès, avec notamment une adaptation en bande dessinée par Sandrine Revel (*Une farouche liberté - Gisèle Halimi, la cause des femmes*, Grasset, 2022) et au théâtre, dans cette mise en scène de Léna Paugam, sur une idée de Philippine Pierre-Brossolette. Cette dernière partage la scène et les

mots de l'avocate avec Ariane Ascaride sur la scène intimiste de la Piccola Scala, qui permet de créer une ambiance de transmission particulièrement bienvenue.

La parole passe avec fluidité de l'une à l'autre, au fil des quatre grands chapitres de la vie de l'avocate : de l'indiscipline, de l'engagement, de la sororité et de l'indignation. On revient sur l'enfance de Gisèle Halimi, dans une Tunisie où le rôle que sa famille lui réservait consistait à faire le ménage, la cuisine et à servir ses frères, faisant naître en elle un féminisme précoce. Sa volonté, sa détermination à ne pas se laisser faire, son sérieux à l'école et ses économies lui permirent de partir étudier, pleine d'espoir, en France. La suite, c'est la défense des militants du FLN, la dénonciation des tortures par l'armée française, les risques pris, les menaces reçues, puis le combat pour défendre les femmes, d'abord en faveur de l'avortement et pour que le viol soit systématiquement jugé aux assises.. Et puis son association *Choisir*, son rôle – bref – dans le milieu machiste de la politique sous Mitterrand.

Avec une grande justesse, la pièce dit l'engagement sans faille, la rébellion, le talent de l'avocate, et ce réseau de femmes qui gravitaient autour d'elle. Les deux comédiennes réussissent à s'approprier la parole de Gisèle Halimi : Ariane Ascaride, avec la spontanéité qu'on lui connaît, n'est pas sans rappeler les propres prises de position de l'actrice et son engagement, tandis que Philippine Pierre-Brossolette semble davantage dans l'émotion. Et de cette complémentarité naît un spectacle politique et pédagogique – c'est non seulement la vie de Gisèle Halimi, mais le récit d'une époque, récit dans lequel les victimes comme Djamila Boupacha, Marie-Claire Chevalier, Anne Tonglet et Araceli Castellano ont toute leur place. Il y a également de l'émotion, renforcée par la mise en scène sobre et poétique à la fois : quelques enregistrements de Gisèle Halimi, un fond bleu qui rappelle la mer et quelques dessins qui apparaissent de temps à autre en fond de scène.

Le soir de la première, les applaudissements ont retenti longuement, preuve que les mots de Gisèle Halimi résonnent encore aujourd'hui. D'ailleurs, pas plus tard qu'hier, le Sénat rejetait la proposition de faire inscrire le droit à l'avortement dans la Constitution. En ce sens, une des grandes vertus de la pièce, qui parlera à toutes les générations, est de revenir sur le chemin parcouru et d'indiquer le chemin à suivre.

**Ivanne Galant**

### **Une farouche liberté**

Texte : Gisèle Halimi et Annick Cojean

Mise en scène : Léna Paugam

Adaptation : Philippine Pierre Brossolette et Léna Paugam

Interprétation : Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette

Assistante à la mise en scène : Mégane Arnaud

Scénographie : Clara Georges Sartorio

Création Sonore : Félix Mirabel

Création Vidéo : Katell Paugam

Création lumière : Alexis Beyer

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

## Une farouche liberté, de Annick Cojean, mis en scène par Léna Paugam, La Scala Paris

Oct 28, 2022 | Commentaires fermés sur Une farouche liberté, de Annick Cojean, mis en scène par Léna Paugam, La Scala Paris



© Thomas O Brien

### **fff** article de **Emmanuelle Saulnier-Cassia**

La personne de Gisèle Halimi pourrait être un personnage de roman, et son chemin de vie présente une dramaturgie intrinsèque, deux éléments rendant presque évidentes des adaptations grand public de son livre-entretien, *Une farouche liberté*, publié par Grasset en 2020, année de sa mort, écrit avec la journaliste Annick Cojean qui signe également le texte de la pièce au titre éponyme, ainsi que celui d'un ouvrage illustré publié par Steinkis cet automne.

*Une farouche liberté* qui se joue dans la petite salle de La Scala Paris, bondée le soir où nous y étions, est un biopic fidèle à l'ouvrage précité tout en donnant un sentiment d'hagiographie, mais que l'on ne peut que valider. Le découpage en quatre chapitres (De l'indiscipline, De l'engagement, De la sororité, De l'indignation) n'est pas celui du livre mais respecte la même logique partiellement chronologique, et reprend la quasi-totalité du livre à savoir les grands combats de la femme et de l'avocate, qui quelques soient les moments considérés ont toujours été mêlés : par exemple, à 10 ans quand elle entamait une « grève de la faim » pour n'avoir plus à servir ses frères à table ; lorsque couchée sur le sol d'une cellule de l'OAS, elle attendait la mort en pensant à ses deux jeunes enfants, ou encore quand elle défendait Marie-Claire Chevallier ou Djamilia Boupacha, victimes de la violence masculine mais placées en position d'accusées par une partie de la société.

L'exemplarité de la vie de Gisèle Halimi due à sa ténacité, sa combativité, sa capacité constante d'indignation, son insoumission, sa liberté ne peut que sublimer toute représentation théâtrale. En l'occurrence, la délicatesse de la mise en scène de Léna Paugam et la qualité de jeu d'Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette, en font un spectacle attrayant et émouvant, sans être jamais larmoyant, éducatif pour les jeunes générations sans être

rébarbatif ou didactique, engagé et forcément féministe, et même parfois drôle, bien que le récit soit souvent dramatique.

Les luttes d'Halimi contre la torture, les violences faites aux femmes, le choix de disposer de son corps, l'interdiction de la peine de mort sont passées en revue. Si ***Une farouche liberté*** ne peut évidemment entrer dans les subtilités de chacune et ne se concentre sur aucune en particulier ainsi que Pauline Bureau avait remarquablement pu le faire avec sa pièce *Hors la loi* en 2019 au Vieux-Colombier sur le procès dit de Bobigny, aussi intelligemment construite sur les plans dramaturgique et scénographique que dans son traitement au fond du débat sur l'IVG, un hommage vibrant est néanmoins rendu à la défenseuse passionnée des droits fondamentaux.

Le choix de faire porter par deux comédiennes, d'âges différents, sans les cloisonner pour autant dans deux périodes chronologiquement étanches, s'avère extrêmement réussi. Les deux voix différentes, aux sens propre et figuré, s'entremêlent. Les hésitations ou trébuchements sur certains mots ou phrases sont tout sauf problématiques et donnent un naturel bienvenu à la parole de cette femme extraordinaire, si bien que l'on se demande même si cela n'est pas voulu. Les déplacements calculés, allant du plateau aux premiers rangs dans le public, tout comme en haut des gradins, soulignent ce quasi don d'ubiquité de Gisèle Halimi, et cette volonté tenace de convaincre et de « changer le monde. » Alors qu'il s'agit formellement d'un monologue à la première personne du singulier, les deux comédiennes se succèdent ou se répondent comme dans un dialogue, voire même un trilogue du fait de la présence d'une troisième Gisèle, la vraie, à travers des extraits audio de plusieurs interviews qui rythment la pièce par quelques courtes incises et qui sonnent comme des formules inspiratrices pour toute femme quel que soit son âge (« *que ma vie m'appartienne* » ; « *ne pas s'habituer* »...) ou étape de sa vie. Les choix scénographiques accompagnent d'abord discrètement le jeu des comédiennes, la projection sur le mur du fond de mots, de textes (le serment par exemple, ou encore les noms des « 343 salopes »), mais aussi de personnages dessinés (dans un graphisme différent de celui de l'ouvrage illustré précité) n'est pas original mais efficace. Seules les lumières pourraient sans doute utilement être retravaillées (notamment pendant la plaidoirie d'Aix-en-Provence en 1978 dans l'affaire des deux jeunes femmes belges violées).

« *On ne naît pas féministe on le devient* », phrase tirée d'*Une farouche liberté*, devenue aussi célèbre que son modèle « *On ne naît pas femme on le devient* » est finalement le leitmotiv de toute la pièce. Et on sort d'***Une farouche liberté*** en espérant qu'il y ait beaucoup d'enseignants et enseignantes dans le public, qui ne manqueront forcément pas de revenir avec leurs élèves. Un spectacle qui devrait être obligatoire pour tous les lycéennes et lycéens de France et de Navarre.

## « Gisèle Halimi, une farouche liberté », sur les planches du théâtre La Scala

Michèle Lévy Spectacles



**La comédienne Ariane Ascaride, avec Philippine Pierre-Brossolette, son double en plus jeune, incarnent sur scène la grande avocate de la cause des femmes : Gisèle Halimi.**

Un spectacle tiré de l'ouvrage constitué d'entretiens avec la journaliste Annick Cojean, *Une farouche liberté*.

Le nom de Gisèle Halimi fait de suite référence à ses luttes pour la justice, tout d'abord dans son propre pays d'origine, la Tunisie, puis l'Algérie et enfin la France. Aiguillée par la forte volonté de rendre justice à tout prix, Gisèle Halimi a très tôt revendiqué une liberté et une égalité pour les femmes.

De par l'éducation machiste qu'elle a reçue, la parole de la petite fille, puis de la femme, n'est pas entendue, surtout par sa mère, Fritna. Selon le contexte de l'époque, celle-ci a toujours marqué une préférence constante envers ses fils et n'a jamais apporté de tendresse et d'affection à sa fille Gisèle.

## **La révolte a éclaté très tôt chez elle, ce qui la poussera à entreprendre des études de droit à Paris dans les années quatre-vingt, puis à défendre la cause des nationalistes algériens.**

Gisèle Halimi poursuit son inlassable combat politique pour la justice et le droit, et raconte son engagement, notamment féministe, pour le [droit à l'avortement](#), la lutte pour la reconnaissance de la qualification de viol lors de procès retentissants, comme ceux de Bobigny où d'Aix-en-Provence...

La metteuse en scène Lena Paugam s'est plongée dans les ouvrages de Gisèle Halimi, dont *Le lait de l'oranger*, *Une embellie perdue*, *Fritna*, *La cause des femmes...*, et a écouté des centaines de documentaires, d'interviews et d'émissions pour raconter le parcours de cette grande figure du féminisme, qui a marqué son époque.

Elle a été précurseur de tous les combats féministes à l'instar de Simone de Beauvoir, sa complice dont elle empruntera l'expression « *on ne naît pas femme, on le devient* », et de [Simone Veil](#), avec qui elle mènera l'âpre combat pour le [droit à l'avortement](#).

Passionnée, engagée, d'une détermination sans failles avec parfois des choix qui peuvent être excessifs – notamment ses positions envers la politique au Moyen Orient –, Gisèle Halimi deviendra progressivement la figure médiatique célébrée que l'on connaît aujourd'hui.

*Une farouche liberté* propulse le public dans l'extraordinaire oralité de Gisèle Halimi, conteuse formidable de sa propre vie. La narration à deux voix, de deux époques différentes, apporte un souffle puissant et permet l'expression de la passion et de l'engagement de cette femme « *boule d'indignation qui force le respect et l'admiration* ».

*Gisèle Halimi. Une farouche liberté*, actuellement au [théâtre La Scala](#).

### **Si vous désirez aller plus loin :**

[Une farouche liberté](#), entretiens entre Gisèle Halimi et Annick Cojean, aux éditions Livre de Poche. 168 pages. 7.20€.

[La cause des femmes](#), de Gisèle Halimi, aux éditions Folio. 304 pages. 9.90€.

### **Et pour la jeunesse :**

[Gisèle Halimi, une jeunesse tunisienne](#), de Sylvain Dorange et Daniele Masse, aux éditions Delcourt. 136 pages. 17.95€.

[Une farouche liberté. Gisèle Halimi, la cause des femmes](#), aux éditions Steinkis. 137 pages. 22.00€.





## UNE FAROUCHE LIBERTÉ. CE QUE FEMME ET MILITANTE VEUT DIRE.

29 OCTOBRE 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

***Gisèle Halimi a mené nombre de combats emblématiques des cinquante dernières années du XX<sup>e</sup> siècle. Faire son portrait théâtral, c'est aussi traverser un demi-siècle de mutations sociétales dont les prolongements sont aujourd'hui sensibles.***

Il était une fois une petite fille née en 1927 à La Goulette, le port du Tunis, issue d'une famille juive pratiquante et de milieu modeste. Première née de la famille, elle portera toute sa vie un double stigmate : celui d'avoir été une fille et non un enfant mâle ; celui d'avoir été programmée pour devenir une femme d'Orient, au service de ses parents et de ses frères. Dans un décor très simple, sur un fond de scène passant du bleu de la mer et du ciel aux teintes chaudes du bois et de la terre, des tracés apparaissent. Ils dessinent d'un simple trait blanc un bord de mer et des maisons méditerranéennes. Ils évolueront au fil de la pièce pour laisser apparaître d'autres lieux, des citations éclairantes et les silhouettes qui émaillent le parcours hors du commun de celle qui deviendra avocate et sera de toutes les grandes luttes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Deux femmes entrent en scène, l'une jeune, l'autre plus âgée. Toutes deux sont Gisèle Halimi car le récit est à la première personne. Le destinataire de ces confidences, c'est le public, auquel les deux femmes s'adressent et au milieu duquel elles se glissent parfois.





© Thomas O'Brien

### La rébellion, déjà au cœur de l'enfance

« Je », Gisèle Halimi, se retourne sur sa vie en reprenant du début et en suivant la chronologie. Dès l'abord, elle se présente comme une rebelle. Elle n'accepte pas, seulement parce qu'elle est une fille – pour ses parents, avoir une fille, c'est comme n'avoir rien –, d'être un être humain au rabais, inférieur. Dans son milieu, la femme, soumise à ses parents, puis à son époux, n'est que là où on lui dit d'être. Alors elle rue dans les brancards, se revendique une place à part entière. On lui refuse ce qu'elle demande : qu'à cela ne tienne, elle fait la grève de la faim, jusqu'à l'obtenir ! À dix ans, c'est pour conquérir son droit à la lecture, à treize pour ne plus faire le lit de ses frères. Elle dira à l'époque : « J'ai gagné mon premier petit bout de liberté. » Et lorsqu'à quinze ans on projette de la marier avec un marchand d'huile, elle refuse et obtient gain de cause. Si l'on ajoute que ses résultats scolaires sont bons, au contraire de ses frères, on a la mesure d'une personnalité déjà affirmée que ses parents autoriseront à faire des études en France. Un bon de sortie, une échappatoire et la « rage », la volonté de se « sauver ».



© Thomas O'Brien

### **L'engagement, une constante qui commence par l'Algérie**

Elle ne cessera, tout au long de sa carrière, de se battre pour une indépendance chèrement acquise. La Tunisie et l'Algérie sont sous la coupe de la France ? Elle milite pour l'indépendance et, ayant réussi son droit, devient l'avocate des militants indépendantistes algériens. Elle dénonce les tortures dont ils sont les victimes, étale au grand jour les exactions de l'armée française, devient l'une des principaux avocat.e.s du FLN. En 1960, prenant la défense de Djamila Boupacha, accusée d'avoir déposé une bombe dans un snack-bar d'Alger, elle axe sa défense sur l'invalidité d'aveux obtenus par la torture, dont elle fournit un détail minutieux et atroce que le spectacle restitue, fait état du viol de sa cliente et porte plainte contre X. Elle accuse le général Ailleret, commandant supérieur des forces armées en Algérie et Pierre Messmer, le ministre des Armées, de violation des droits constitutionnels de sa cliente, les fait inculper pour forfaiture. Mais le tribunal est militaire. Djamila est condamnée à mort, puis amnistiée à la suite des accords d'Évian avant d'être libérée en octobre 1962.



© Thomas O'Brien

## La médiatisation comme arme

Dès le procès de Djamila, Gisèle Halimi use du pouvoir des médias pour alerter l'opinion et constituer une forme de contre-pouvoir en créant un débat d'opinion si « bruyant » qu'il pèse sur le jugement à venir. L'aide de Simone de Beauvoir est déterminante car elle entraîne dans son sillage nombre de personnalités. La pièce nous remet en mémoire une autre de leurs interventions, lors du procès de Bobigny, en octobre et novembre 1972, dix ans plus tard. Gisèle Halimi y prend la défense d'une jeune fille de seize ans, poursuivie pour avortement illégal, avec la complicité de sa mère et de trois autres personnes. Violée, Claire avait décidé d'avorter et fait appel à une avorteuse. Ce sont des hommes comme des femmes qui prennent la parole pour défendre les accusées et la pièce rappelle avec bonheur ce moment où l'engagement n'était pas un vain mot. L'académicien Jean Rostand, les biologistes et prix Nobel Jacques Monod et François Jacob, le poète Aimé Césaire, le politique Michel Rocard rejoignent Delphine Seyrig ou Françoise Fabian dans leur défense des accusées. Même le professeur François Milliez, pourtant fervent catholique, intervient, ce qui lui vaudra un blâme du conseil national de l'Ordre des médecins et le rejet de sa candidature à l'Académie de médecine.



© Thomas O'Brien

### **Le combat des femmes pour le droit à disposer d'elles-mêmes**

Le procès de Bobigny devient emblématique de la lutte que mènent à cette époque les femmes – mais pas seules – pour maîtriser leur fécondité par des moyens contraceptifs ou abortifs. Gisèle Halimi fait de ce procès une tribune contre la loi de 1920, criminalisant l'avortement. Dans un « Manifeste des 343 » (« les 343 salopes » comme le titrera *Charlie-Hebdo*) produit lors du procès, 343 femmes françaises déclarent publiquement avoir avorté. En signant ce manifeste, elles encourent de possibles poursuites pénales et des peines d'emprisonnement et certaines d'entre elles, les moins connues, connaissent toutes sortes d'avaries professionnelles suite à leurs déclarations. Gisèle Halimi prendra leur défense. L'exposition en place publique du débat sur l'avortement et sur l'usage de moyens contraceptifs contribuera à l'évolution vers la loi Veil, votée en décembre 1974, autorisant la contraception et, sous certaines conditions, l'interruption volontaire de grossesse.





© Thomas O'Brien

### La « neutralité » du métier d'avocat

En signant elle-même le Manifeste des 343, Gisèle Halimi se place hors la loi alors qu'elle est censée la représenter. En provoquant un débat au grand jour, sur la place publique, elle contrevient aux règles du secret de l'instruction. Elle se place en porte-à-faux par rapport au serment qui scelle l'entrée de tout avocat dans la profession. Plus, elle se démarque de l'obligation de neutralité et de non-remise en cause des institutions et de l'État que tout avocat se doit d'avoir. Elle réfute l'obligation de ne rien dire ou publier qui soit contraire aux lois ou aux bonnes mœurs lorsque les lois sont injustes, ou injustement mises en application. « L'avocat, clame-t-elle, doit quelquefois se lever contre les lois elles-mêmes ». Là encore, elle obtiendra gain de cause et une modification du serment est adoptée en 1982.



© Thomas O'Brien

### Un combat féministe incessant

Elle ne cessera ensuite de se battre pour les droits des femmes tant sur le plan juridique que législatif au cours de sa brève carrière politique. Pour élargir la qualification de viol, qui est un crime, face à des cas souvent requalifiés d'atteinte à la pudeur par des magistrats peu enclins à prendre le parti de la victime. Au travers du mouvement Choisir et de l'élaboration d'un « programme commun des femmes ». Ou en réclamant des quotas obligatoires de femmes sur les listes électorales. Si, en 1982, on ajoute, sur sa proposition, un article au code électoral visant à ce qu'elles représentent 25 % de l'ensemble (elle demandait 30 %), la loi est retoquée par le Conseil constitutionnel, au titre que le mot « sexe » serait contraire à la Constitution... Mettant ses pas dans ceux de Simone de Beauvoir, elle affirmera, pastichant *le Deuxième sexe*, « On ne naît pas féministe, on le devient ».

## Un duo théâtral transgénérationnel

La pièce adopte le point de vue de l'avocate. Elle dessine un portrait de femme forgée par son expérience de vie et plus concernée par la défense des causes auxquelles elle croit que véritablement politique. Ariane Ascaride, toute de conviction tranquille, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon, laisse pointer la passion sous l'assurance toute en douceur avec laquelle elle énonce des convictions qui deviendront des évidences un demi-siècle plus tard. Avec Philippine Pierre Brossolette, plus jeune, plus fougueuse, toute d'enthousiasme et de passion, elles jettent une passerelle entre passé et présent, reliant les combats qui furent, qui sont et qui seront. La mise en scène, volontairement simple, joue de quelques accessoires – une toge, des photos de famille, quelques projections... – pour laisser toute latitude à l'épanouissement sur scène de la parole. Les deux comédiennes ne surjouent pas. Elles racontent, avec une assurance non dénuée d'humour, les petits événements qui ont changé la face de l'Histoire. Elles soulignent aussi la part fondamentale des convictions et de l'engagement individuel dans les actions collectives.



© Thomas O'Brien

## Des mémoires pour un message d'aujourd'hui

Car le message de Gisèle Halimi nous concerne. Pour les « anciennes » et les « anciens », baby-boomers ou post-, cette remontée à la surface des grands combats qui agiteront cette partie du siècle où le « politique » occupait une place fondamentale offre l'occasion de retrouver le fil conducteur qui mène à bien des débats d'aujourd'hui, de s'interroger sur l'origine de certains dévoiements actuels et de déterminer quelle part de



responsabilité ou d'ouverture le passé peut avoir dans la situation actuelle. Pour les générations X, Y et Z, le spectacle offre l'opportunité de comprendre que certaines avancées qu'on pourrait croire acquises de toute éternité firent l'objet de batailles, parfois assorties de bordées d'injures, voire de menaces de mort et de combats acharnés, législatifs aussi, et qu'elles ont été acquises de haute lutte. Derrière la fantastique vitalité de Gisèle Halimi se dessine la volonté de toute une génération de se mobiliser pour des causes qui n'étaient pas seulement celles d'intérêts individuels ou de communautés réduites mais qui engageaient la collectivité entière. Le public, d'ailleurs, ne s'y trompe pas. Les spectateurs de tous âges et de tous genres, debout, ovationnent le spectacle...

**GISÈLE HALIMI - UNE FAROUCHE LIBERTÉ**  
Théâtre La Scala (Paris) novembre 2022



**Spectacle conçu d'après le livre d'entretiens menés par Annick Cojean, adaptation de Philippine Pierre Brossolette et Léna Paugam, mise en scène de Léna Paugam, avec Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette.**

Au chevet de sa mère mourante, Gisèle retrouve celle qui a été à l'origine de tout son parcours, elle qui s'est construite en réaction à cette mère juive tunisienne et à son éducation patriarcale.

C'est à partir des entretiens qu'a eu Annick Cojean avec Gisèle Halimi pour le livre "Une farouche liberté" que **Philippine Pierre Brossolette** a proposé à **Léna Paugam** de mettre en scène son adaptation pour deux comédiennes.

**Ariane Ascaride** et **Philippine Pierre Brossolette** partagent la scène et le rôle titre. En effet, jouant toutes deux le personnage de Gisèle, elle alternent la narration ou se répondent avec une grande fluidité.

De son enfance en Tunisie où le clivage hommes-femmes est très important à son ascension en France dans le métier d'avocate qu'elle a choisi très tôt pour défendre la cause des femmes et refuser le modèle féminin soumis et infantilisé qu'on lui propose, Gisèle Halimi raconte avec passion une vie exceptionnelle.

Boulimique de lecture, elle a perçue très vite la force du savoir et avec une soif de connaissance insatiable, s'est forgée une solide culture qui lui servira toute sa vie. Après avoir quitté sa famille à 17 ans pour partir à Paris, elle prêtera serment à Tunis en 1949.

Balayant plusieurs décennies, elle évoque les moments marquants de sa carrière où elle rencontrera le Général de Gaulle (qui la décevra), Simone de Beauvoir ou Simone Veil. Sa pugnacité et ses prises de positions courageuses marqueront indéniablement et feront évoluer la société patriarcale française.

Sur scène, dans la superbe scénographie de **Clara Georges Sartorio** représentant la mer Méditerranée d'où elle vient, avec le travail vidéo adéquat de **Katell Paugam**, les deux comédiennes font revivre avec animation les grandes heures de cette femme liée de façon viscérale à son métier et qui ne cessera jamais de s'indigner, quitte à interroger et bousculer en permanence l'institution.

La générosité et la sincérité des deux comédiennes sont totales. L'aisance et l'expressivité d'**Ariane Ascaride** alliées à l'émotion et l'ardeur de **Philippine Pierre Brossolette** se conjuguent à merveille pour offrir avec "**Gisèle Halimi - Une farouche liberté**", mis en scène avec une grande délicatesse par Léna Paugam, un hommage magistral.

## 20h30, lever de rideau

*le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire*

### Gisèle Halimi, une farouche liberté – La Scala

#### INCLASSABLE

Il y a des femmes qui mettent leurs convictions au service de la justice. C'est le cas de Gisèle Halimi n'hésitant jamais à se battre pour des causes justes. Écoutons ces paroles pleines de force, de courage et de témérité.

On pourrait être surprise par la petite taille de la salle. Toutefois, on comprend très vite qu'elle est au final idéale pour l'histoire qui va nous être racontée. Nous voilà plongé au plus proche d'un parcours hors du commun d'une femme exceptionnelle. Les confidences sur les événements de la vie de Gisèle Halimi se font à travers deux talentueuses comédiennes. L'une après l'autre, elles se partagent la parole. Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette s'imposent avec beaucoup de naturel dans cet exercice assez difficile. Complices et heureuses d'être là, elles nous portent dans une aventure incroyable écrite par Gisèle Halimi et Annick Cojean.



A 10 ans, elle avait fait un choix radical par rapport à la destinée que sa famille la conditionnait. On lui avait pourtant répété qu'une femme est inférieure et un homme et doit le servir. Il est hors de question qu'elle serve ces frères car ils sont capables de se débrouiller par eux-mêmes. Et ce principe qu'elle devient une femme au moment de ces règles car elle est bonne à marier, elle s'y refuse. Quand elle demande à sa mère pourquoi tant d'inégalité? « C'est comme ça » répond elle simplement. Pourquoi se contenter de cette réponse? Secrètement, la jeune fille suit des cours, toujours première de sa classe. Sans surprise, elle devient avocate, faisant dorénavant la fierté des parents. « Ma mère a été la source de tous les combats afin que les femmes ne lui ressemblent pas ».

La rage, la colère, l'iniquité sont les moteurs qui la pousse toujours à aller plus loin. Défendre l'outragé contre un système, voilà ce qui la motive. Et des luttes

acharnées, elle en a à son compte. « La justice est une grande affaire de ma vie », pourrait-on en douter? L'émotion touche chaque spectateur présent qui rit autant qu'il pleure. Comment pourrait-il en être autrement? Une éloquence au service de l'indignation que cela concerne la guerre d'Algérie avec les tortures et les viols par l'armée française, le manifeste des 343 salopes, le procès de Bobigny... Elle contribue même à changer les lois, bouger les médias pour faire évoluer les mentalités assez masculines qui changent lentement. La mise en scène de Léna Paugam est discrète et très élégante avec des couleurs douces, des jeux de lumière, des archives sonores et ce bruit de ressac.



Quand tout est terminé un silence bref se réalise. Il faut se remettre de cette claque émotionnelle progressive. Puis c'est une vague d'applaudissements tonitruants qui raisonne dans le théâtre. Quel parcours inouï! Quelle femme fabuleuse! Son nom ne tombera jamais dans l'oublie. On peut toutes lui dire MERCI.

Un spectacle brillant qui rend hommage à une femme remarquable.

**Où voir le spectacle?**

[La Scala](#) jusqu'au 12 février 2023



## **Une farouche liberté (jusqu'au 21 décembre)**

**le 09/11/2022 au théâtre La Scala, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris (mardi et mercredi à 19h30)**

**Mise en scène de Léna Paugam avec Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette écrit par Gisèle Halimi**

Dans cette salle en amphithéâtre au sous-sol de la Scala, le bruissement de conversation du public nombreux cesse d'un coup lorsqu'elles apparaissent, venant du haut de la salle. Deux femmes pour un destin, deux comédiennes pour une avocate, Ariane Ascaride et Philippine Pierre Brossolette : il n'en fallait pas moins pour porter les mots de Gisèle Halimi. Dans le destin de l'avocate, c'est sa mère qui joue le rôle premier : « Tout ce que j'ai fait, c'est parce que ma mère ne m'aimait pas ». Il faut dire que chez les parents Halimi, Fritna et Edouard, « être femme était une malédiction ». La naissance d'une fille pouvait donc être considérée comme nulle et non avenue.

Nous sommes en 1927, en Tunisie, dans cette famille de juifs pauvres, et comme dans la société tout entière, la femme est l'esclave de l'homme : « c'est comme ça ». Mais la petite Gisèle se révolte vite contre le sort fait aux filles et aux femmes. Après une grève de la faim, elle décide à 10 ans qu'elle ne servira plus ses frères. C'est à 10 ans, également, qu'elle décide de ce qui sera sa carrière et son engagement quotidien : « je veux être avocate pour ME défendre ». Mais elle ira plus loin, envisageant de changer le monde, se battant pour que « la libération des femmes entraîne aussi celle des hommes de la contrainte de la virilité ».

1949 : à force de travail, le rêve de petite fille devient réalité. Désormais en France, Gisèle endosse la robe noire d'avocate. Elle sera une avocate anxieuse, qui doute. Djamilia Boupacha, Marie Claire Chevalier, lutte contre la torture d'état, lutte pour la libération de l'Algérie, lutte contre la criminalisation de l'IVG. : derrière chaque nom, derrière chaque procès, il y a un combat. Pour Gisèle, « la justice a toujours été [sa] raison d'être ».

Devant le public rassemblé – et pas seulement féminin –, la plaidoirie est poignante et le théâtre devient prétoire. Le texte n'aurait presque pas besoin de souligner l'engagement de l'avocate qui disait s'identifier aux justiciables qu'elle défendait tant il est palpable. Lorsque les mots de Gisèle évoquent le viol, le spectateur se fige : « le viol est comme une mort inoculée un jour de violence », et encore : « le viol [est] comme un acte de fascisme ordinaire ». La femme de gauche transparait à toutes les phrases. Même si l'engagement en politique, aux côtés du PS en 1981, ne sera pas une réussite. Elue fraîchement députée, elle tentera ainsi de faire passer en vain plusieurs projets de lois dont (déjà !) une loi concernant les quotas sur les listes présentées aux élections.

Au fil du récit réorganisé de manière chronologique, la parole entre les deux comédiennes circule avec naturel et sans correspondre nécessairement à une Gisèle jeune qui serait interprétée par Philippine Pierre Brossolette, et une plus mûre qui aurait les traits d'Ariane Ascaride. Il y a simplement deux Gisèle Halimi sur le plateau dont aucune ne cherche le mimétisme avec l'avocate. Libre au spectateur de composer « sa » Gisèle. Le dispositif est simple : peu d'accessoires, une robe d'avocate, une

chaise, un livre, un foulard, des paysages suggérés par des dessins projetés en fond de scène, Léna Paugam, la metteuse en scène, a choisi l'épure pour mettre en valeur un texte qui se suffit à lui-même.

C'est à un spectacle indispensable que nous assistons là : une parole juste, pesée, parfois drôle y est dispensée. Il nous fait toucher du doigt l'immense chemin déjà parcouru entre cette société quasi primitive où un homme violeur pouvait, avec le droit à ses côtés, dénoncer sa victime parce qu'elle avait eu recours à une IVG salvatrice, et le 21ème siècle : c'était pourtant en 1974, presque hier. Au-delà de ce spectacle indispensable, on peut suggérer la lecture de l'ouvrage à l'origine de cette adaptation : il est signé d'Annick Cojean, journaliste au Monde. Un moyen d'ancrer un peu plus en soi les mots de celle qui estimait : « on ne naît pas féministe, on le devient »

Eric Dotter



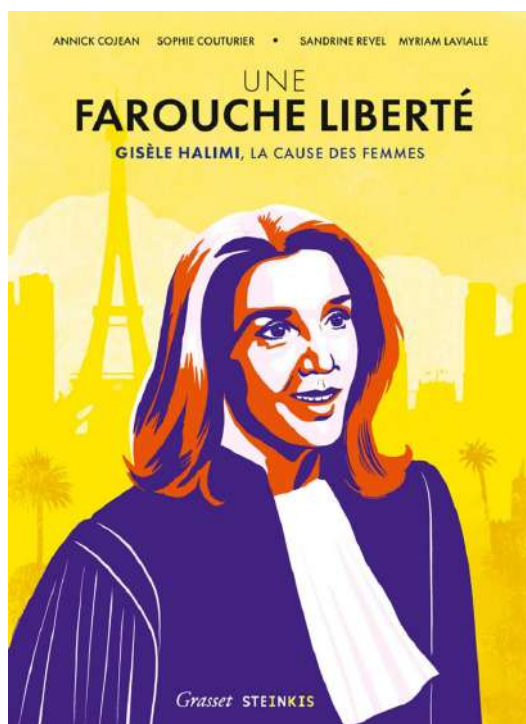
## Une farouche liberté : Gisèle Halimi ou « changer le monde en plaidant »

Publié le 22/11/2022 - mis à jour le 22/11/2022 à 10H23

**Emmanuelle Saulnier-Cassia**

*professeure de droit public, UVSQ – Paris-Saclay*

Une adaptation théâtrale du livre-entretien *Une farouche liberté* de Gisèle Halimi, coécrit avec Annick Cojean, est portée sur les planches de La Scala Paris jusqu'au 21 décembre, parallèlement à la publication d'un ouvrage éponyme illustré. Deux supports pour rendre hommage à l'époustouflante vie de l'avocate, dont les combats juridiques ont toujours été portés par ses convictions féministes et humanistes.



La journaliste Annick Cojean, qui avait publié chez Grasset avec Gisèle Halimi, en 2020, année de sa mort, un livre d'entretiens intitulé *Une farouche liberté*<sup>1</sup>, signe le scénario de son adaptation en bande dessinée (avec Sophie Couturier<sup>2</sup>), ainsi qu'une version théâtrale mise en scène par Léna Paugam et créée à La Scala Paris cet automne 2022, deux adaptations qui mettent

en valeur les illustres combats contentieux de Gisèle Halimi, laquelle a toujours voulu « changer le monde en plaidant ». De fait, la justice a été la « grande affaire »<sup>3</sup> de sa vie.

La pièce simplifie le découpage de l'ouvrage, en suivant également une logique largement chronologique. La vie dense, la parole riche, les actions illustres et courageuses, nombreuses, sont portées par pas moins de trois voix, celles des comédiennes Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette, femmes de deux générations différentes qui se répondent sur le plateau dans un découpage et travail scénographique intelligents, et la voix au sens propre de la vraie Gisèle, tirée de brefs extraits audio d'interviews venant ponctuer le spectacle.

Le premier chapitre, « De l'indiscipline », revient sur ses premières années, après un court prologue auquel répond, en fin de spectacle, un bref épilogue sur le désamour de sa mère, qui fut à la fois une croix et une chance<sup>4</sup>, une blessure affective qui saignera toute sa vie, mais qui lui donna la détermination pour combattre toutes les injustices au sens commun. Dès l'enfance, Gisèle Taïeb est révoltée, et en tout premier lieu par son sort de fille. Âgée d'à peine 10 ans, elle accomplit son premier acte féministe en refusant de se nourrir pendant plusieurs jours pour ne plus avoir à servir ses frères. L'amour de l'étude et du français, renforcé par la nécessité de sortir de ce milieu familial, lui font obtenir une bourse qui lui permet, une fois le bac décroché, d'aller étudier à Paris et, tout en travaillant de nuit, de mener un double cursus droit et philosophie. Elle rentre à Tunis en 1949 pour prêter serment « sous réserve » à l'âge de 22 ans car le texte (« Je jure de ne rien dire ou publier, comme défenseur ou conseil, de contraire aux lois, aux règlements, aux bonnes mœurs, à la sûreté de l'État et à la paix publique, et de ne jamais m'écarter du respect dû aux tribunaux et aux autorités publiques ») la contrarie vivement et elle pressent qu'elle ne parviendra pas totalement à s'y conformer...

Dans chacun des trois chapitres suivants sont contées les affaires les plus retentissantes que l'avocate a prises en charge, qui ont marqué tant l'histoire de la France que permis des évolutions juridiques, notamment législatives, substantielles, correspondant toutes aux sujets de prédilection de Gisèle Halimi : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la torture, les violences faites aux femmes, le droit à disposer de leurs corps, les droits des homosexuels...

Le deuxième chapitre, « De l'engagement », se concentre sur les luttes d'indépendance. Gisèle Halimi fit ses « premières armes » d'avocate d'abord sur son propre terrain géographique, acceptant, dans le contexte de la lutte d'indépendance de la Tunisie, de défendre des *fellagas* à la suite du massacre de policiers français. Ses clients condamnés aux travaux forcés ou à la peine de mort par la justice militaire en 1953, Maître Halimi fait sa première expérience de demande de grâce présidentielle pour l'un d'eux. Ensuite, en Algérie, après que les « pouvoirs spéciaux de 1956 » ont pris « le droit en otage », elle défend des membres du FLN et en particulier Djamilia Boupacha en 1960. Le comité de soutien auquel elle associa Simone de Beauvoir, qui sera de tous les combats ultérieurs, eut un grand retentissement après la publication de l'article dans *Le Monde*, que la metteuse en scène Léna Paugam a choisi d'afficher sur le panneau de fond de scène de La Scala.

Dans le chapitre 3, « De la sororité », c'est le célèbre procès de l'IVG, dit procès de *Bobigny* en novembre 1972, qui est mis en valeur, lequel avait fait l'objet d'une création théâtrale remarquable avec la pièce *Hors la loi* de Pauline Bureau, d'abord jouée au Vieux-Colombier en 2019<sup>5</sup>, et dans laquelle la merveilleuse Françoise Gillard jouait le rôle de Gisèle Halimi. Après avoir pris le risque comme avocate d'indiquer qu'elle avait elle-même violé la loi en ayant avorté avec sa signature du fameux « Manifeste des 343 salopes » rédigé par Simone de Beauvoir et publié par *le Nouvel Observateur* le 5 avril 1971, elle créa l'association *Choisir (la cause des femmes)* afin notamment de prendre en charge les défenses des personnes poursuivies pour avortement (avortées et avorteur.se.s) et défendit Marie-Claire Chevallier, accusée par son violeur d'avoir avorté, inculpée aux côtés de sa faiseuse d'anges, de sa mère et de l'une de ses collègues.

Le retentissement de ce procès politique se clôturant par la relaxe ou des peines avec sursis eut évidemment une influence déterminante pour préparer l'opinion à la discussion parlementaire sur la dépénalisation de l'avortement, à la suite de la présentation mémorable à l'Assemblée nationale du projet de loi par Simone Veil le 26 novembre 1974, et à l'adoption de la loi en 1975 prévoyant (d'abord pour une période limitée) la reconnaissance du droit à recourir, sous certaines conditions, à l'interruption volontaire de grossesse.

Enfin, dans un quatrième et dernier chapitre, « De l'indignation », c'est le procès d'Aix-en-Provence de 1978, au cours duquel Gisèle Halimi défend

Anne Tonglet et Araceli Castellano, deux jeunes Belges violées quatre ans plus tôt par trois hommes alors qu'elles campaient, qui va permettre, par la nouvelle grande médiatisation que lui donnera l'avocate, de faire évoluer la législation sur le viol et sur l'homosexualité, en posant la question centrale du consentement. C'est ainsi que la loi du 23 décembre 1980 permit d'intégrer dans le Code pénal une définition du viol et d'en faire un crime, et que la distinction de la majorité sexuelle pour les rapports hétérosexuels et homosexuels fut abolie par la loi du 4 août 1982<sup>6</sup>.

Il n'était évidemment pas possible, sur une scène de théâtre, de traiter de toutes les prouesses, initiatives<sup>7</sup> ou même échecs<sup>8</sup> de Gisèle Halimi en 1 h 20, mais la pièce atteint son but, celui de rendre le juste hommage à une femme dont la résilience fut féconde pour les combats féministes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>es</sup> siècles, avec « le droit » pour « instrument »<sup>9</sup>.

## **En pratique**

### *Une farouche liberté*

La Scala Paris – 13, Bd de Strasbourg, 75010 Paris

jusqu'au 21 décembre 2022, les mardis et mercredis à 19 h 30, durée 1 h 20

**PRESSE AUDIOVISUELLE**



## L'échappée : Ariane Ascaride pour le spectacle « Gisèle Halimi, Une farouche liberté »

Mercredi 19 octobre 2022

Initiales A. A, comme Ariane Ascaride. En ce moment elle incarne Gisèle Halimi sur scène avec la comédienne Philippine Pierre-Brossolette. Et comme le mercredi Totémic fait le mur, on a retrouvé Ariane Ascaride, dans sa loge du théâtre de la Scala.

Avec

- [Ariane Ascaride](#) Comédienne

Ça n'avait pas commencé quand on s'est rencontrées. Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette ne jouaient pas encore "Gisèle Halimi, une farouche liberté", une pièce écrite d'après les entretiens menés par la journaliste Annick Cojean. Rebecca a accueilli Ariane Ascaride quasiment à la sortie des répétitions et elle était encore remplie de ce texte et de la vie de cette femme à travers laquelle elle se reconnaît sur beaucoup de choses depuis l'enfance, l'éducation, et dont une condition féminine qu'elle juge elle-même assez semblable

L'entretien s'est déroulé dans une des loges du théâtre de La Scala. Sûre que les conversations ne sont pas les mêmes, selon l'endroit où on se trouve. Même la lumière peut jouer parfois. Elle était tamisée ce jour-là. C'est peut-être la raison pour laquelle à certains moments, on en vient presque à parler à voix basse, parler du métier de comédienne, qu'Ariane Ascaride a pratiqué très tôt, au sein d'une famille naturellement théâtrale. Parler de l'image qui s'est dessinée au fil des années à travers tous ces rôles joués sur les planches ou devant la caméra. Parler, d'une détermination sans faille et de colère, aussi, tandis que les utopies auxquelles on croyait ne se sont pas réalisées.

### Changer sans jamais rien renier de ses origines

Dans le discours qu'elle porte, dans les rôles qu'elle interprète notamment dans les films de Robert Guédiguian, il y a cette idée que les origines ne s'oublient jamais, mais dans son parcours de comédienne, elle confie avoir retravaillé sa manière d'être au monde pour gagner la scène parisienne : *"Il a été question de tout changer quand je suis arrivée à Paris, dont mon accent que j'ai dû retravailler par volonté personnelle pour rentrer au Conservatoire de Paris. Mais un accent, c'est toute une syntaxe. Marseille, c'est un mode de vie profondément différent, les gens ne fonctionnent pas pareil, le climat n'est pas le même. J'ai appris à me comporter autrement. J'ai tout changé. On peut tout changer. C'est ça que j'aime beaucoup*



*chez Gisèle Halimi parce qu'elle a tout retravaillé malgré votre lieu de naissance, votre culture première".*

Changer sans jamais renier ses origines, de même que son enfance, où elle a toujours tenu à assumer son tempérament, une personnalité qui cassait les codes d'une époque qu'elle apprenait déjà à remettre en question : *"Petite, on m'avait coupé les cheveux courts, les gens me prenaient pour un petit garçon, c'était tellement génial ! J'étais de nature extravertie, et pouvait paraître vulgaire, parce que je faisais beaucoup trop de bruit contrairement aux standards de l'époque. Mais j'étais vivante !"*

Dans sa carrière, la comédienne confie que la colère a été primordiale pour obtenir la reconnaissance de ses rôles et des scénarios de Guédiguian : *"personne ne voulait de nous, personne ne voulait des scénarios écrits par Robert. Nous avons fait six films avant de faire "Marius et Jeannette" et nous les avons fait dans des conditions inimaginables, c'est-à-dire avec rien. Il faut bien avoir à un moment donné, un peu de colère pour gagner la reconnaissance dont tout le monde a besoin".*

## Quand la réalité se nourrit nécessairement de la fiction

Les scénarios de Robert Guédiguian dans lesquels elle a joués sont ancrés dans la réalité, mais si elle cultive l'image d'une femme dans le réel, elle rappelle aussi combien la fiction joue une place plus importante qu'on ne le pense dans sa vie : *"Je suis tout le temps dans l'imaginaire. Je me raconte tout le temps des histoires. Gisèle Halimi elle-même avait confié que sa vie de femme faisait partie des acteurs importants de son métier. Dans mon cas aussi, la fiction se croise avec la réalité de façon systématique".*

Ariane Ascaride a tourné 20 films avec Robert Guédiguian, autant de rôles et de femmes différentes, tantôt amoureuse ou infidèle, parfois les deux en même temps, tantôt vengeresse, ou mère courage, lumineuse et sombre. Mais il y a un point commun entre elles toutes, elles aiment danser et ce sont souvent des femmes du peuple : *"Je suis l'actrice du cinéma français qui sait le mieux froter les sols, j'adore basculer dans l'imaginaire d'autres gens qui viennent chercher en moi une femme du peuple".*

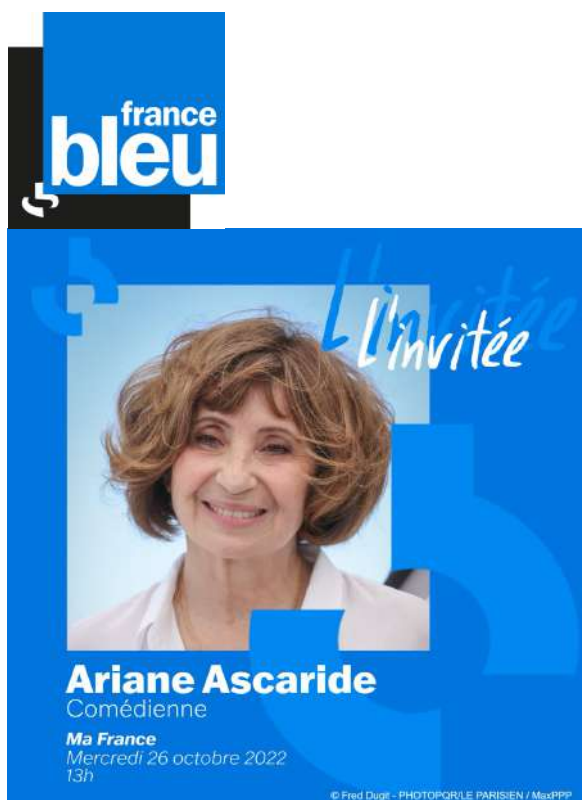
## La vertu du temps qui passe pour une comédienne

Ariane Ascaride : *"C'est vachement bien de vieillir parce que vous arrivez à un âge où vous êtes beaucoup plus libre. Vous êtes déchargée en tant que femme de cette épouvantable séduction qu'on vous impose. Ça a été un immense soulagement et vous avez l'impression que vous devenez beaucoup plus jolie, une fois affranchie des convenances du passé."*

Cette histoire d'amour aussi avec Robert Guédiguian s'est écrite dans les films.

►►► Une farouche liberté - Gisèle Halimi, la cause des femmes", c'est aussi le titre d'une bande dessinée parue chez Grasset et Steinkis.

ÉCOUTEZ ICI : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/totemic/totemic-du-mercredi-19-octobre-2022-7491273>



Replay du mercredi 26 octobre 2022

## Ariane Ascaride

### Ma France

Du lundi au vendredi de 13h à 14h

Par [Wendy Bouchard](#)

[France Bleu](#)

Mercredi 26 octobre 2022 à 13:00 - Mis à jour le mercredi 26 octobre 2022 à 14:42

La comédienne Ariane Ascaride est l'invitée de Ma France à l'occasion de la pièce "Gisèle Halimi, une farouche liberté" actuellement à La Scala de Paris. Elle revient sur le parcours de l'avocate, dévoile les coulisses de la pièce et souligne les difficultés des femmes à se faire entendre.

Ariane Ascaride et Noé Da Silva © Radio France - Salomé Journo

La comédienne Ariane Ascaride est l'invitée de Ma France à l'occasion de la pièce "Gisèle Halimi, une farouche liberté" actuellement à La Scala de Paris. Elle revient sur le parcours de l'avocate, dévoile les coulisses de la pièce et souligne les difficultés des femmes à se faire entendre.

Ariane Ascaride est l'invitée grand témoin du jour. Au micro de Noé Da Silva, la comédienne Césarisée pour "Marius et Jeannette", raconte les dessous de sa nouvelle pièce. Dans "Gisèle Halimi, une farouche liberté", de Lena Paugam, elle interprète l'avocate, avec Philippine Pierre-Brossolette. Dans Ma France elle s'exprime sur les combats de Gisèle Halimi, témoigne de son attachement à la ville de Marseille et réagit à l'actualité.

Écoutez l'émission ici : <https://www.francebleu.fr/emissions/ma-france/ariane-ascaride>



## Ariane Ascaride et Annick Cojean "Gisèle Halimi - Une farouche liberté"

Jeudi 27 octobre 2022  
ÉCOUTER (1H 15)

Ce matin, nous recevons Ariane Ascaride et Annick Cojean "Gisèle Halimi - Une farouche liberté" jusqu'au 21 décembre, à la Scala, à Paris.

Avec

- [Ariane Ascaride](#) Comédienne
- [Annick Cojean](#) Grand reporter au Monde

Ce spectacle inédit s'appuie sur le livre d'entretiens menés par la journaliste Annick Cojean, *Une farouche liberté*, et raconte soixante-dix ans de combats, d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes menés par une femme d'exception, Gisèle Halimi. Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette interprètent tous les visages de la célèbre avocate éprise de liberté : la femme politique rebelle, la jeune fille, la mère, la grand-mère, l'amoureuse...

Pour afficher ce contenu Youtube, vous devez accepter les cookies Publicité.

Ces cookies permettent à nos partenaires de vous proposer des publicités et des contenus personnalisés en fonction de votre navigation, de votre profil et de vos centres d'intérêt.

GÉRER MES CHOIXJ'AUTORISE

"[Gisèle Halimi - Une farouche liberté](#)" c'est jusqu'au 21 décembre, à la Scala, à Paris.

+ Maria Cornaz Bassoli, avocate et militante féministe, et Secrétaire Nationale de l'association [Choisir – la cause des femmes](#).

## La Bande Originale de Ariane Ascaride et Annick Cojean

### Ariane Ascaride

- 1981 France Gall "Il jouait du piano debout"
- 1997 Andrea Bocelli "Con te partiro"
- 2012 Jimi Hendrix "All Along the Watchtower"

### Annick Cojean

- 1981 James Taylor "You've got a friend"
- 1997 Linda Ronstadt "It's so easy"
- 2012 Joan Baez "Gracias a la vida"

ÉCOUTEZ ICI : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-bande-originale/la-bande-originale-du-jeudi-27-octobre-2022-8674269>



## Libertés farouches en scène avec Ariane Ascaride et Anne Brochet

Samedi 29 octobre 2022

**Ariane Ascaride porte la voix et les combats de la célèbre avocate dans "Gisèle Halimi, une farouche liberté" à la Scala à Paris. Anne Brochet écrit et joue un seule en scène sensible et drôle, "Odile et l'eau" : on entre dans l'intériorité d'une femme.**

Avec

- [Ariane Ascaride](#) Comédienne
- [Anne Brochet](#) comédienne et écrivaine

Ariane Ascaride, comédienne : avec Philippine Pierre-Brossolette, elle partage la scène de la pièce *Gisèle Halimi, une farouche liberté*, inspirée du livre éponyme d'entretiens menés par la journaliste Annick Cojean, du 25 octobre au 21 décembre à La Scala (Paris) dans une adaptation et une mise en scène de Lena Paugam. Ce spectacle raconte soixante-dix ans de combats, d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes menés par une femme d'exception, Gisèle Halimi. Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette interprètent tous les visages de la célèbre avocate éprise de liberté : la femme politique rebelle, la jeune fille, la mère, la grand-mère, l'amoureuse...

Anne Brochet, comédienne : avec la complicité artistique de Joëlle Bouvier à la chorégraphie, elle porte seule en scène *Odile et l'eau*, dont elle signe le texte et la mise en scène. Le spectacle se joue du 17 au 27 novembre au TGP de St Denis. Odile, héroïne ordinaire et solitaire, nous convie à sauter dans l'eau du grand bassin d'une piscine municipale et à la suivre dans son couloir de nage, le temps d'un été. Ses enfants ont grandi, sa mère a quitté ce monde et elle n'a plus d'homme dans sa vie. Ainsi, tous les jours, elle nage pour ne pas couler. Cousu d'impressions fugaces entremêlées de souvenirs souvent drôles et tendres, ce journal de bord de piscine dessine par touches subtiles l'histoire intime d'une femme à une période charnière de son existence. Au bout de ses longueurs, elle va finir par vivre une renaissance...

ÉCOUTEZ ICI : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/tous-en-scene/libertes-farouches-en-scene-avec-ariane-ascaride-et-anne-brochet-8403382>



## Théâtre : "Gisèle Halimi, une farouche liberté", les combats de la célèbre avocate sur la scène de la Scala à Paris

Le livre d'entretiens de la journaliste Annick Cojean avec Gisèle Halimi a été adapté par Phillippine Pierre-Brossolette. Un duo qu'elle interprète avec Ariane Ascaride pour incarner tous les visages de la célèbre féministe.

[Anne Chépeau](#)

Radio France

Publié le 04/11/2022 13:26

Temps de lecture : 2 min.



Ariane Ascaride (de dos) et Phillippine Pierre-Brossolette dans "Gisèle Halimi, une farouche liberté", à la Scala à Paris. Jusqu'au 21 décembre 2022. (THOMAS O'BRIEN)

Le 19 août 2020 paraissait un livre d'entretiens chez Grasset, à peine un mois après la mort de Gisèle Halimi à 93 ans. Un dialogue intitulé *Gisèle Halimi, une farouche liberté*, où la célèbre avocate racontait à son amie journaliste Annick Cojean 70 ans de combats, d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes, ainsi que la volonté farouche de passer le flambeau aux jeunes générations. Un livre dont s'est emparé Phillippine Pierre-Brossolette pour l'adapter au théâtre.

La comédienne partage la scène avec Ariane Ascaride. Elle voulait un duo d'actrices pour porter la parole de Gisèle Halimi, explique-t-elle : "*Soit on était une trentaine voire une cinquantaine d'actrices, soit on était deux. Je ne voulais*

*pas d'un 'seule en scène'. Impossible économiquement de monter un spectacle avec entre 30 et 50 actrices. Très vite m'est venue l'idée de me dire on sera deux, pour donner du relief, du rythme".*

Le féminisme de Gisèle Halimi prend sa source dans son enfance. À 10 ans, elle fait la grève de la faim pour ne plus avoir à servir ses frères. Cette rébellion, cette colère sont sa force dans les moments les plus dramatiques : quand, devenue avocate, elle défend les militants du FLN soumis à la torture pendant la guerre d'Algérie, ou deux jeunes femmes victimes de viol devant les assises d'Aix-en-Provence. *"Ce qu'il y a de très beau, c'est qu'elle n'est jamais dans le drame",* commente, admirative, Ariane Ascaride.

**"Elle raconte des choses dramatiques mais elle a toujours, dans sa manière de s'exprimer, une immense dignité. Et la dignité, cela peut passer par de l'émotion mais aussi de l'humour."**

Le rire et les larmes en fil conducteur, pour nous faire traverser une vie en tout point exceptionnelle. En 2022, la parole de Gisèle Halimi n'a sans doute jamais autant résonné, indispensable selon la comédienne. *"Nous faisons un spectacle de transmission, insiste Ariane Ascaride. On transmet parce qu'il y a beaucoup de jeunes filles qui viennent voir le spectacle et il commence à y avoir de plus en plus de garçons. Je crois qu'effectivement, il faut faire entendre la parole de Gisèle Halimi en ce moment plus que jamais. Aujourd'hui, ce qui est complètement fou c'est que ça résonne très fort en raison de ce qui se passe en Italie, en Hongrie, je ne parle même pas de la cour suprême aux États-Unis. Le droit à l'avortement, le droit à la liberté des femmes est remis en cause".*

L'engagement d'une femme d'exception dont tous les visages, la femme politique rebelle, la jeune fille, la mère, la grand-mère, l'amoureuse...se retrouvent incarnés sur scène par les deux comédiennes. Une interprétation, qui convainc comme en témoigne la longue ovation du public. *Gisèle Halimi, une farouche liberté*, un spectacle à voir à Paris, à La Scala, jusqu'au 21 décembre.

ÉCOUTEZ ICI :

[https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/theatre-gisele-halimi-une-farouche-liberte-les-combats-de-la-celebre-avocate-sur-la-scene-de-la-scala-a-paris\\_5457685.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/theatre-gisele-halimi-une-farouche-liberte-les-combats-de-la-celebre-avocate-sur-la-scene-de-la-scala-a-paris_5457685.html)



# La comédienne Ariane Ascaride

Vendredi 4 novembre 2022

ÉCOUTER (50 MIN)

Ariane Ascaride, à Paris, le 16 septembre. ©Getty - PASCAL LE SEGRETAINE



Provenant du podcast [C'est encore nous](#)

CONTACTER L'ÉMISSION

Bonjour la France Inter ! Aujourd'hui, Juliette Arnaud et Thomas Croisière reçoivent la comédienne Ariane Ascaride !

Avec

- [Ariane Ascaride](#) Comédienne

## Biographie

Née en 1954 à Marseille, elle entame une licence de sociologie à Aix avant de monter à Paris pour la finir à la Sorbonne. Elle entre ensuite au Conservatoire national d'art dramatique dont elle sort diplômée en 1978.

En 1980, elle tourne dans *Dernier Été*, le premier film de Robert Guédiguian, avec qui elle s'est mariée en 1975, après s'être rencontrés en 1973 à une réunion de l'UNEF. Elle joue dans tous ses films (à l'exception d'un), et notamment en 1997 dans *Marius et Jeannette* pour lequel elle remporte le César de la meilleure actrice, plus récemment dans *Gloria Mundi* pour lequel elle a reçu le prix de la meilleure interprétation féminine de la Mostra de Venise.

Elle vient nous voir pour un spectacle : *Gisèle Halimi. Une farouche liberté*, une adaptation des entretiens menés par Annick Cojean. Elle le joue [théâtre de la Scala](#) (représentation les mardis et mercredis à 19h30 jusqu'au 21 décembre).

## Le sujet d'actualité de Thomas :

Mardi prochain les américains voteront pour les élections de mi-mandat. Ce scrutin qui se déroule 2 ans après l'élection présidentielle et donc à mi-mandat et dans lequel, on renouvelle tous les élus de la chambre des représentants et un tiers des sénateurs.

Avec un taux d'inflation de 9%, l'insécurité et l'impopularité de Joe Biden, la partie s'annonce difficile pour les démocrates qui, pour contrer les Républicains, placent le droit à l'avortement au cœur des débats.

## Au sommaire de cette émission

La chronique de Christine Gonzalez : La vérité sur le Goncourt.

La chronique de Douilly : Dame pipi.

Le billet de Juliette Arnaud : Who Let the Dogs In ?

La chronique de Djamil le Shlag : Un aller (simple) pour l'Afrique ?

La chanson de Frédéric Fromet : Foule sans emmental.

## La Programmation musicale :

PINK MARTINI - *Sympathique* (1997)

IBEYI - *Juice of mandarins* (2022)



## La grande librairie

### **S15 : Delphine Horvilleur, Joann Sfar, Paul Audi et Polina Panassenko**

#### Au programme de La grande librairie :

- Joann Sfar, "La Synagogue", Dargaud.
- Delphine Horvilleur,, "Il n'y a pas de Ajar", Grasset.
- Paul Audi, "Troublante identité", Stock.
- Polina Panassenko, "Tenir sa langue", Édition de L'Olivier.

diffusé le 05/10/22 à 21h01 disponible jusqu'au 14/04/23

**Présenté par :** Augustin Trapenard



ÉCOUTEZ ICI : <https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-15/4117144-emission-du-mercredi-5-octobre-2022.html>





## JT de 13h du samedi 15 octobre 2022

Publié le 28/09/2022 03:16 Mis à jour le 15/10/2022 16:42

[France 2](#)

France Télévisions

Le JT de 13 Heures du samedi 15 octobre 2022 est présenté par Leïla Kaddour sur France 2. Au programme du journal télévisé du 15 octobre : les grands événements, des témoignages, un reportage du feuilleton de la rédaction et l'invité du jour durant la semaine. Découvrez chaque semaine « Bien à vous », la rubrique consacrée aux initiatives constructives et bienveillantes En partenariat avec We Demain. Après la diffusion du journal en direct, chaque sujet est à découvrir en vidéo en replay avec un complément d'information à lire et à partager. Accédez aussi aux derniers titres de la rédaction de Franceinfo pour rebondir sur l'actualité en temps réel.

ÉCOUTEZ ICI : [https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-samedi-15-octobre-2022\\_5385304.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-samedi-15-octobre-2022_5385304.html)



# ● 4

Culturebox, l'émission

**Culturebox, l'émission : The Pirouettes,  
Laurent Couson, Ariane Ascaride, Thylacine,  
Mohamed El Khatib**

ÉCOUTEZ ICI : <https://www.france.tv/spectacles-et-culture/emissions-culturelles/culturebox-l-emission/2290531-culturebox-l-emission-the-pirouettes-laurent-couson-ariane-ascaride-thylacine-mohamed-el-khatib.html>